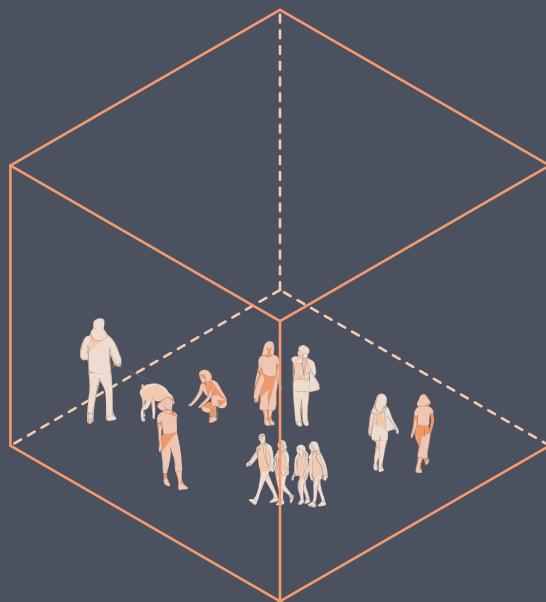


Espace public, lien social et résilience urbaine

En quoi la qualité des espaces publics peut-elle contribuer à créer du lien social et rendre les villes plus résilientes ?

Clara Tortorici | Mémoire | 2020 - 2021
MDes City Lab | Mutations du cadre bâti
Ecole de design Nantes Atlantique
Encadré par Louise Vialard



J'aimerais remercier les personnes suivantes qui m'ont soutenue dans la réalisation de ce mémoire mais également tout au long de cette année :

Louise Vialard, encadrante à l'Ecole de design, qui a supervisé la rédaction de ce mémoire. Elle a su m'offrir des conseils clairs et précis et sa franchise m'a permis d'avancer.

Anaïs Jacquard, responsable pédagogique MDes City Design, pour sa patience et sa confiance. Je tiens à la remercier chaleureusement pour le temps qu'elle m'a accordé.

Matthieu Clavier, coordonateur du Nantes City lab et tuteur de mon projet de fin d'études, et Aldo Bearzatto, chargé de projet à Nantes Métropole, pour leur disponibilité ainsi que pour le partage de leur expertise de la ville de Nantes.

Un grand merci à mes parents, pour leur générosité et leur bienveillance. Vous m'avez aidée à me concentrer sur ce qui a été un processus extrêmement enrichissant.

Un grand merci à Gabriel Le Flem.

ABSTRACT

La résilience urbaine est devenue un enjeu majeur compte tenu à la fois de l'accroissement de la population citadine et des multiples risques auxquels les villes doivent faire face. La dimension humaine et sociale des crises menaçant les villes, ainsi que la compréhension des mécanismes de résilience, montrent la nécessité d'arriver à créer et maintenir un lien social fort et des interactions de qualité au sein des villes et des quartiers. Ce mémoire explore les notions de résilience, lien social et espace public ainsi que leurs influences réciproques. Il montre en quoi la qualité de l'espace public peut impacter la nature, la diversité et la qualité des interactions qu'il abrite. Il décrit comment l'aménagement de l'espace public ainsi que l'évolution de nos modes de vie influent sur les usages et la manière dont habitants et passants s'approprient cet espace. Parmi les différents types d'espaces publics nous avons choisi la place publique comme axe et le futur quartier de l'Hôtel Dieu pour ancrer la réflexion sur le terrain. Plusieurs fils conducteurs ont été identifiés et exploités pour proposer, en tant que designer, des réponses à ce besoin de lien social : participation citoyenne, expérimentation urbaine, modularité.

Mots-clés : résilience, espace public, lien social, approche participative, place publique, modularité, expérimentation.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8
1. La ville en quête de lien social	11
A/ COMPRENDRE LA DIMENSION HUMAINE DE LA RÉSILIENCE URBAINE	14
1. Des villes résilientes à quoi ?	
2. Une dimension humaine et sociale aux crises qui menacent la ville	
3. Le lien social, facteur de résilience individuelle et collective	
4. L'importance des lieux	
B/ PREMIÈRE APPROCHE DE L'ESPACE PUBLIC : COMPRENDRE LE CADRE	24
1. Un espace des possibles	
2. Un espace pour tous ?	
3. Des droits et des devoirs	
2. L'espace public, analyse et projection	33
A/ INFLUENCES RÉCIPROQUES ET ESPACE NON FIGÉ	36
1. La structure et l'aménagement de l'espace public influencent les activités et interactions qu'il abrite	
2. Nos modes de vie impactent les usages	
3. Leviers et perspectives	
B/ CONTEXTE PRATIQUE : PROJECTION SUR UN NOUVEAU QUARTIER	44
1. La théorie appliquée au concept	
2. Etude préliminaire “terrain-terreau”	
3. Axes de réflexion	

3. Pistes pour réussir la rencontre entre espace public et habitants

57

A/ PRENDRE RACINE DANS SON QUARTIER

60

1. Nature et designer, un vieux couple
2. Place publique hybride : garder et perdre ses repères
3. Quel jardin pour la place ?
4. Développer et outiller un processus participatif global
5. Synthèse du concept 1 : créer une dynamique et un attachement au quartier favorisant les interactions sociales

B/ A CHACUN SA PLACE

68

1. Du banc fixe à l'assise mobile
2. Proposer la modularité
3. Voir comment les habitants et les passants s'en saisissent.
4. Synthèse du concept 2 : une place polymorphe expérimentale

CONCLUSION

76

BIBLIOGRAPHIE

78

INTRODUCTION

Les territoires urbains sont vulnérables car ils concentrent de nombreux risques. Certains se concrétisent sous la forme de chocs brutaux : catastrophes naturelles, accidents technologiques, crises migratoires, pandémies... D'autres moins "spectaculaires" et plus insidieux sont tout autant impactants. Ils sont plutôt de l'ordre du stress chronique : vieillissement de la population, détérioration du lien social, sentiment de solitude et d'isolement, baisse démographique ...

D'après l'ONU, en 2050, 68% de la population mondiale habitera en ville¹, et face à la multiplication des risques auxquels les villes sont confrontées, la résilience urbaine est devenue un enjeu majeur. Les acteurs insistent sur le rôle fondamental que joue le lien social pour se mobiliser face aux crises, résister et continuer à se développer².

Or la société française est jugée de plus en plus individualiste³, confrontée à des problématiques souvent anxiogènes (changement climatique, terrorisme, chômage...) ou qui divisent⁴ (immigration, mariage pour tous, transition écologique...), ce qui crée des tensions et tend à fragiliser le lien social.

L'espace public, espace commun ouvert à tous, accueille activités et événements. Il est le support de la vie urbaine et des interactions sociales. Ce qu'il se passe dans l'espace public dépend du lieu lui-même et des opportunités qu'il offre, mais c'est aussi le reflet de notre société, de nos modes de vie et de notre capacité à vivre ensemble. Les influences sont réciproques...

En quoi la qualité des espaces publics peut-elle contribuer à créer du lien social et rendre les villes plus résilientes ?

En effet, quel rôle l'espace public peut-il jouer aujourd'hui dans notre recherche d'interactions sociales intenses et apaisées ? Est-il vraiment la clé du bien vivre-ensemble ? Qu'est-ce qui influence la qualité de l'espace public ?

Le premier chapitre interrogera la notion de résilience urbaine et tentera de déterminer l'influence du lien social et des interactions sociales dans la résistance aux crises qui menacent la ville. Il cherchera à préciser le rôle de l'espace public en tant que support des interactions sociales, tout en s'interrogeant sur la réalité du caractère « public » de l'espace public.

Le second chapitre se focalisera sur l'espace public et cherchera à évaluer comment aménagement et modes de vie influencent les activités, usages et appropriations de cet espace. Il tentera de comprendre ce que peut être un espace public « de qualité » et en quoi il peut contribuer à créer du lien social.

Enfin, le troisième chapitre s'ancrera dans le quartier de l'Hôtel Dieu de Nantes, dans le cadre de son projet de transformation, et il fera émerger des pistes d'intervention du designer afin de réussir la rencontre entre l'espace et l'usager dans l'optique de créer des interactions sociales de qualité.

¹: UNITED NATIONS, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, "World Urbanization Prospects 2018: Highlights", 2018

²: VÉOLIA INSTITUTE, "Les Villes Résilientes", La Revue de L'institut Véolia, 2018

³: CRÉDOC, « Les Français en quête de lien social », Baromètre de la cohésion sociale, 2013

⁴: CSA, "Etat du lien social en France", 2015. 55% des Français considèrent que « ce qui les divise est plus fort que ce qui les rassemble »



1.

La ville en quête de lien social



comprendre le rôle du lien social et de
l'espace public dans la résilience urbaine



Le terme de résilience vient du latin *resilio* qui signifie rebondir. C'est un concept d'origine physique, transféré en sciences sociales, notamment en psychologie et en économie, après un détour par l'écologie. Le concept s'est diversifié et est devenu multidimensionnel :

- En physique et mécanique, la résilience est le degré de résistance d'un matériau à un choc et sa capacité à revenir à son état initial.
- En psychologie, elle caractérise la capacité à se relever après des traumatismes individuels ou collectifs.
- En écologie, un écosystème est jugé résilient s'il parvient à retrouver un fonctionnement ou un développement normal après avoir subi une perturbation écologique (une pollution ou un incendie par exemple).
- En économie, la résilience indique la capacité à revenir sur la trajectoire de croissance après avoir encaissé un choc.

Quel que soit le domaine d'application, la notion de résilience sous-entend qu'il y a un choc, un impact et une faculté d'adaptation (un rebond). Mais il n'y a pas forcément un retour à la situation initiale.

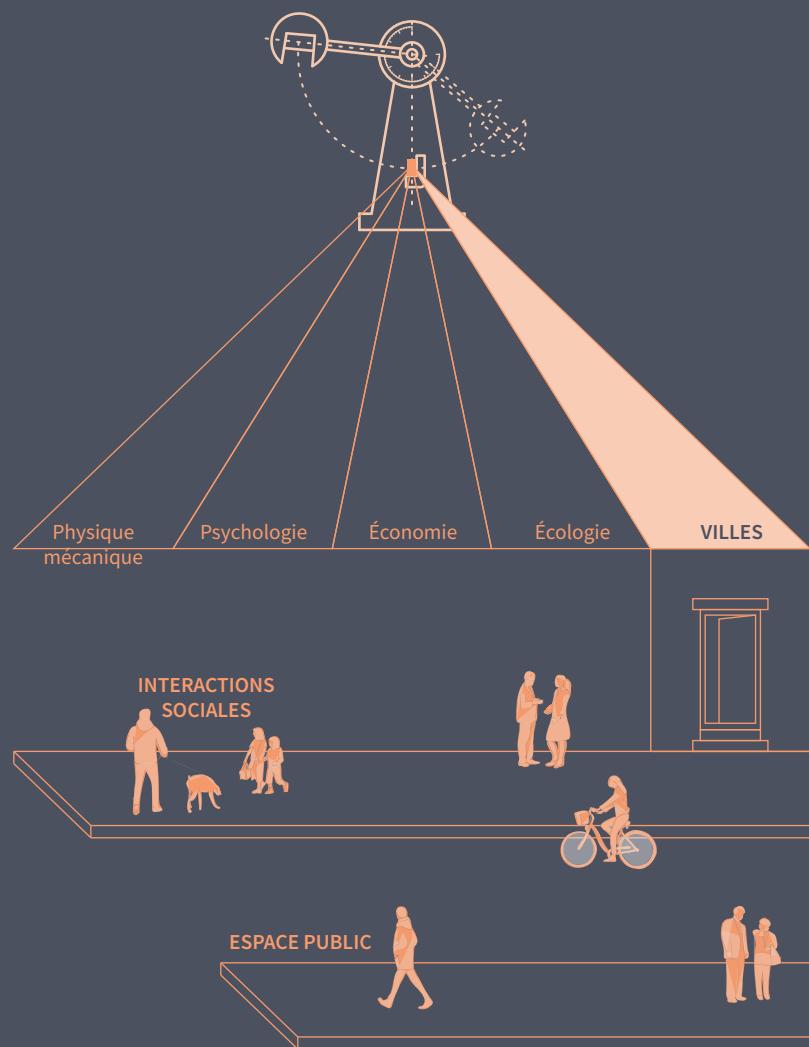
La notion de résilience appliquée aux villes fut le point de départ pour les recherches de ce mémoire car celle-ci est de plus en plus utilisée pour qualifier les villes, les territoires urbains.

Mamphela Ramphele, médecin, militante anti-apartheid sud-africaine, esquisse les contours d'une définition : les villes résilientes sont « des espaces où les personnes, les communautés, les institutions, les entreprises et les systèmes ont la capacité de survivre, de s'adapter et de grandir quels que soient les contraintes et les chocs auxquels ils sont confrontés »¹. Cependant, les villes sont exposées à des risques multiples et de natures différentes. Développer et bâtir une stratégie de résilience est chose complexe : chaque situation est différente, les moyens à disposition pour sortir d'une crise également, les stratégies mises en place et les expériences vécues aussi.

Si bâtir une stratégie de résilience n'est pas l'objet de ce mémoire, la poursuite de ces recherches a néanmoins permis de mettre en lumière l'influence des lieux sur la force du lien social, composante essentielle de la résilience urbaine. C'est dans cette optique plus modeste mais importante que sera articulé ce chapitre afin de révéler les opportunités qu'offre l'espace public.

¹: Mamphela RAMPHELE, "Les Villes Résilientes", La Revue de L'institut Véolia, 2018

*Le pendule Mouton de Charpy est un instrument qui mesure la résilience des matériaux



Résilience, interactions sociales et espace public

Source : Illustration personnelle

A/ COMPRENDRE LA DIMENSION HUMAINE DE LA RÉSILIENCE URBAINE

1. Des villes résilientes à quoi ?

Au départ la résilience urbaine a été imaginée pour mieux prévenir et gérer les catastrophes environnementales. Mais elle s'étend maintenant à d'autres types de risques : risques technologiques, risques d'épidémies, risques terroristes, crises migratoires, vieillissement de la population¹ ...

Il est difficile de définir un périmètre standard à la notion de résilience urbaine non seulement car les risques sont multiples, mais aussi parce que chaque ville n'est pas exposée de la même manière, selon par exemple sa position géographique, son climat, son contexte économique ou géopolitique².

Quand on s'intéresse à l'histoire des villes on constate qu'une partie des risques qui les menacent ne sont pas propres à l'époque contemporaine. Des villes antiques ont disparu à cause de guerres, catastrophes naturelles, déclin économique et même changement climatique*.

Cependant les villes modernes ont des caractéristiques qui les rendent, d'une certaine manière, plus vulnérables. Elles sont beaucoup plus complexes à la fois du fait de leur taille, de leur organisation, de la technologie moderne, de leurs réseaux internes et externes -tant de transport que d'énergie ou d'eau potable et d'eaux usées- et leur génération de déchets. Surtout, elles sont plus dépendantes de ressources externes et sont, dans de nombreux domaines, bien moins autosuffisantes que les cités du passé.

Une panne de RER ou un mouvement social SNCF/RATP suffit à paralyser la région parisienne. Nous consommons plus que par le passé et nous produisons plus de déchets. Une grève des éboueurs pendant à peine quelques jours fait rapidement suffoquer les villes, surtout l'été. Densité de population et interconnections amplifient le risque de pandémie.

Pourtant il existe une constante : la dimension humaine.

¹ : Nicolas RENARD, "Les Villes Résilientes", La Revue de L'institut Véolia, 2018

² : Michel JUFFÉ, "La résilience de quoi, à quoi et pourquoi?", Annales des Mines - Responsabilité et environnement, 2013/4 (N° 72)

catastrophes naturelles



Les ravages causés par l'ouragan Irma sur l'île de Saint-Martin. **Crédits :** Gerben Van Es - Maxpp

accidents majeurs



Image extraite d'une vidéo de la première explosion à Beyrouth. **Source :** Twitter

pauvreté, solitude, vieillissement



Série : On his own. L'artiste photographie un unique sujet dans plusieurs espaces publics, vastes, afin d'illustrer la solitude. **Crédits :** Paweł Franik.

crises migratoires



Des réfugiés tentent de traverser la frontière entre l'Allemagne et l'Autriche le mercredi 16 septembre 2015. **Crédits :** Louis Witter

pandémies



Dans les rues de Taizhou, des volontaires répandent du désinfectant contre le coronavirus dans les rues désertes de la ville. **Source :** China Daily Reuters.

la ville

2. Une dimension humaine et sociale aux crises qui menacent la ville

A la fois dans les conséquences...

Tout d'abord, l'augmentation de la population mondiale et l'urbanisation massive font que les conséquences humaines d'une catastrophe sont potentiellement énormes¹. En 2005, louragan Katrina qui s'abat sur la Nouvelle Orleans, entraîne des inondations qui submergent 80% de la ville et font environ 1800 morts. Le rapport VEOLIA² indique qu'environ 90% des zones urbaines sont côtières, et donc exposées au risque d'inondation et de violentes tempêtes, et que l'ONG Climate Central estime à environ 275 millions^{*} le nombre de personnes vivant actuellement dans des zones susceptibles de disparaître à la suite d'inondations dues au réchauffement climatique**.

*Bombay, Djakarta, Shanghai, Tokyo, New York, Rio de Janeiro, Londres ... pourraient être concernées

**Scénario de réchauffement planétaire 3°C.

Toutefois la dimension humaine ne se limite pas aux conséquences réelles ou potentielles des crises, elle est également très présente dans les causes.

dans les causes...

Parmi les stress chroniques qui menacent les villes on retrouve par exemple : la pauvreté, le chômage, les situations d'isolement de certaines catégories de personnes, le vieillissement de la population, etc.

Ce paragraphe ne cherche ni à être exhaustif, ni à expliquer en détail les mécanismes qui conduisent à ces situations. Notons quand même que les Français vivent de plus en plus seuls. En 2017, 16% vivaient seuls contre 14% en 2004 et 6% en 1962³. Les personnes âgées sont évidemment les plus touchées, et tout particulièrement les femmes. Ce sont donc une population particulièrement exposée à la solitude. C'est une situation qui pourrait s'aggraver du fait de l'allongement de la durée de vie, ou d'autres facteurs.

Pierre-Yves Cusset*** souligne que la solitude des personnes âgées sera également renforcée par le fait que les familles (les fratries) sont aujourd'hui moins importantes que dans les années 60. Le nombre de frères et sœurs potentiellement visiteurs diminuent : « la majorité de ceux qui sont nés entre 1950 et 1965 peuvent compter potentiellement sur au moins trois frères et sœurs. Ce ne sera plus le cas que de 21% de la génération suivante »⁴. On peut rajouter à cela le fait que la mobilité géographique choisie ou subie disperse les familles, et que le nombre de familles monoparentales augmentent.

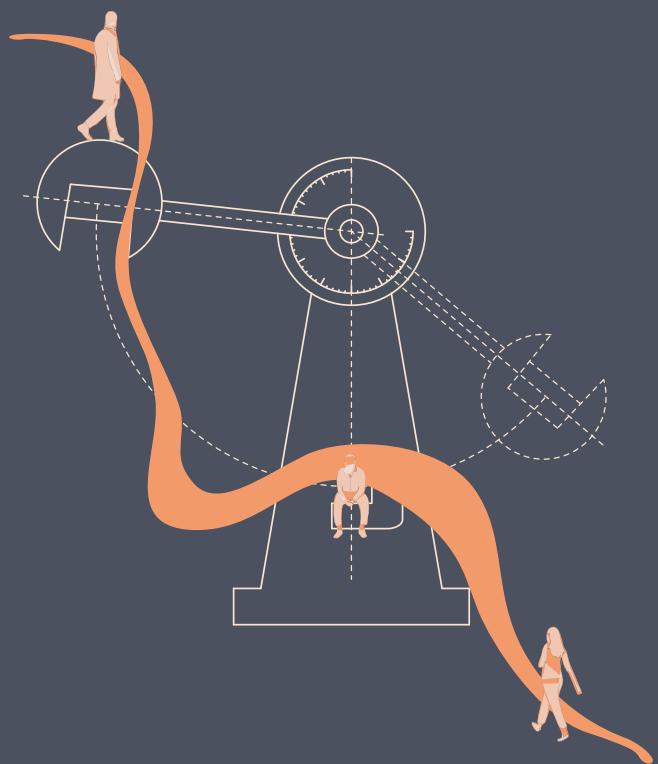
Tous ces facteurs font que certaines personnes risquent de moins pouvoir compter sur la famille pour avoir des contacts et des interactions sociales, et qu'il va falloir trouver des moyens de compenser cela. Les contacts par internet ne remplacent pas vraiment les contacts « physiques », et ils ne sont pas forcément à la portée de tous. Il faut donc que les personnes âgées aient dans leur environnement proche des occasions d'avoir des interactions sociales, compatibles avec une mobilité souvent réduite.

¹: UNITED NATIONS, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, "World Urbanization Prospects 2018: Highlights", 2018. En 2018, 55% de la population mondiale vit en ville, ONU -ONU, en un peu plus d'un siècle : 1900 – 2018, la population mondiale a été multipliée par 4,6

²: David MÉNASCÉ, "Les Villes Résilientes", La Revue de L'institut Véolia, 2018

³: INSEE, RP2017 exploitation principale

⁴: Pierre-Yves cusset, "Les évolutions du lien social, un état des lieux", Horizons stratégiques, 2006/2 (n° 2), p. 21-36.



Dimension sociale de la résilience urbaine (causes et conséquences).

Source : Illustration personnelle

mais aussi dans les solutions

Parce qu'il y a une dimension humaine dans les causes et les conséquences des crises, il est finalement assez logique qu'il y en ait une aussi dans les solutions à apporter.

Les stratégies de résiliences reposent en général sur plusieurs piliers et font appel à des acteurs multiples. Renforcer le lien est souvent un des leviers car « pour mobiliser les énergies de l'ensemble des acteurs et renforcer la résilience des villes, la cohésion sociale est essentielle »¹.

Dans les années 80, Copenhague était une ville en déclin : désindustrialisation, chômage, offre de logements inadaptée, centre-ville délaissé et forte ségrégation raciale. Copenhague est considérée aujourd'hui comme une ville résiliente, une ville où il fait bon vivre et où il fait bon vivre ensemble, sans idéaliser ou considérer que tout est acquis. Copenhague a bâti une stratégie de résilience à perspective environnementale et sociale, en travaillant sur le tissu urbain pour améliorer l'habitabilité de la ville et le lien social². Dans ce cadre-là, Copenhague a réhabilité ses quartiers déclinants en travaillant sur les aspects suivants : fournir des logements abordables, rechercher l'inclusivité, améliorer l'habitabilité des quartiers en créant un environnement vert, adapté à la marche et au vélo, et des espaces physiques où les gens peuvent se rencontrer, avoir des activités de plein air, jouer, échanger, etc³. Le parc Superkilen est souvent cité en exemple dans cette recherche d'endroits favorisant la création de lien social.

Un autre exemple significatif est celui de Hambourg. En 2015 Hambourg a dû faire face à un afflux de réfugiés et gérer en 3 ans un nombre de réfugiés correspondant à environ 4% de sa population, dans une période où elle était confrontée à une crise du logement. Les autorités ont cherché à éviter qu'il y ait des sans-abris et essayé de limiter les perturbations pour la population. Elles ont lancé un grand programme de construction de logements sociaux de qualité, dont une partie en faveur des réfugiés, mais surtout elles ont impliqué les citoyens dans la recherche d'un consensus sur une répartition équitable des réfugiés entre les différents districts de la ville et sur la définition de la politique d'intégration de la ville². Un long processus participatif incluant des groupes de travail et des actions sur le terrain a été mis en place avec l'ensemble des acteurs : représentants des districts, bénévoles, réfugiés, associations de migrants et institutions publiques.

A une échelle plus modeste on constate qu'on peut également compter sur les initiatives citoyennes. La résilience suppose également que l'auto-organisation au niveau local se développe pour compléter sur le terrain des démarches top-down des autorités. Certains exemples montrent cette capacité des habitants à contribuer à la résilience, qu'il convient de cultiver. Par exemple, la crise du COVID a montré que certains habitants des villes étaient prêts à se mobiliser pour aider les soignants, en gardant leurs enfants, en préparant des repas, en faisant des dons... La création spontanée de groupes Facebook, aux Etats Unis, a permis d'organiser des secours et des systèmes d'entraide entre les populations victimes d'ouragans. Nantes a vu la "génération de groupes d'aide aux migrants"⁴ dans le quartier de la Madeleine". Ceci montre une logique d'auto-organisation et de création de ponts entre les autorités publiques et les habitants.

¹: Mamphela RAMPHELE, "Les Villes Résilientes", La Revue de L'institut Véolia, 2018

²: VÉOLIA INSTITUTE, "Les Villes Résilientes", La Revue de L'institut Véolia, 2018

³: Evidemment, le fait que Copenhague soit la capitale du Danemark mais une ville de taille modeste, moins de 2 millions d'habitants, la prospérité du pays, son système social et la culture danoise sont des éléments à prendre en compte pour apprécier cette réussite. Néanmoins, cela montre que la démarche adoptée peut fonctionner à l'échelle d'une ville et qu'on peut s'en inspirer dans des opérations plus locales sur un quartier.

⁴: Laurence BOUSSANGES, responsable de la maison de quartier Madeleine-Champs de Mars, entretien du 14 octobre, 2020

#Stratégie de résilience : habitabilité, "bien-vivre", Copenhague



Tåsingeholmen Park, Copenhagen.

Crédits : Charlotte Brøndum - Tredje Natur



Bike lane, Copenhagen.

Source : Courrier International.



Superkilen, Copenhagen.

Source : BIG - Bjarke Ingel Group.

#Gestion de crise : participation citoyenne, Hambourg



FP CityScope.

Crédits : Ariel Noyman.



FP CityScope .

Crédits : Ariel Noyman.



FP CityScope.

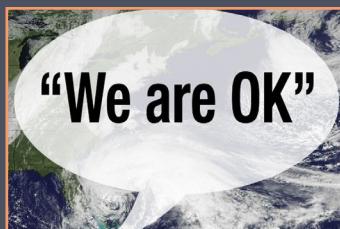
Crédits : Ariel Noyman.

#Gestion de crise : auto-organisation



Message de soutien aux soignants pendant la crise sanitaire du COVID 19, Epinal.

Crédits : Eric Thiebaut.



Status Facebook "We are OK" après l'ouragan Sandy.

Crédits : Vadim Lavrusik.



Entraide aux migrants de Nantes, quartier Madeleine Champ de Mars à Nantes.
Source : Ouest France.

3. Le lien social, facteur de résilience individuelle et collective

Les interactions sociales constituent le lien social qui, lui-même, contribue à la construction du capital social -ensemble des ressources sociales dont disposent les individus pour se soutenir mutuellement, s'entraider ou agir ensemble¹.

Si, dans un quartier, les interactions sociales entre les habitants sont nombreuses, positives et diversifiées, alors le lien social est considéré comme fort. Un tel lien social dans un quartier permet alors à un individu de mobiliser son capital social de façon agile et rapide en temps de crise.

En l'absence de crise, le lien social est tout aussi essentiel puisqu'il participe au bien-être et à la santé des individus.

Lorsque le capital social augmente, le stress et le taux de pathologies psychiatriques diminuent, et la santé physique et mentale s'améliorent². Les épidémiologistes ont d'ailleurs établi un lien de relation robuste entre connexions sociales, santé et espérance de vie³. Plus généralement, une étude sur la relation entre lien social et une « bonne vie » fut lancée, à la fin des années 1930, à HARVARD. Elle se poursuit depuis 75 ans et est actuellement conduite par Robert Waldinger qui la présente notamment par un TED⁴: “What makes a good life ? Lessons from the longest study on happiness”. Elle démontre notamment que le facteur le plus déterminant pour une longue vie réside dans l'abondance et la qualité des liens sociaux d'un individu.

En pratique, l'influence des relations sociales sur la santé est comparable aux facteurs de risque de mortalité bien établis tels que le tabagisme et la consommation d'alcool, et dépasse l'influence d'autres facteurs comme l'inactivité physique et l'obésité. Le manque de connexions sociales augmenterait le risque de décès d'au moins 50%². Les personnes parvenant à cultiver un lien social plus fort subissent moins de stress et ont une tension artérielle moins élevée, un meilleur système immunitaire et une santé mentale plus robuste. Ainsi, les relations qu'on entretient avec les autres tout au long de la vie ont donc un impact positif sur la santé et contribuent à l'allongement de l'espérance de vie.

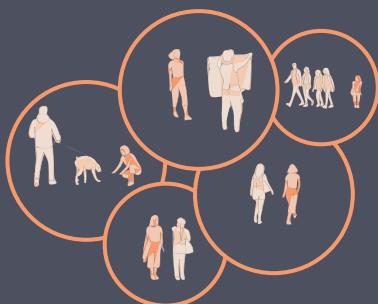
L'identification des facteurs favorisant la construction et la conservation du capital social ainsi que les conditions de création d'un lien social fort sont donc essentielles pour permettre aux individus et aux communautés de mieux vivre.

¹: Alice CABARET, Emma VILAREM, “Le lien social, facteur de résilience urbaine”, [S]CITY, 2020

²: I. KAWACHI, S.V. SUBRAMANIAN, D. KIM, “Social capital and health” (p. 1-26), Springer, 2008.

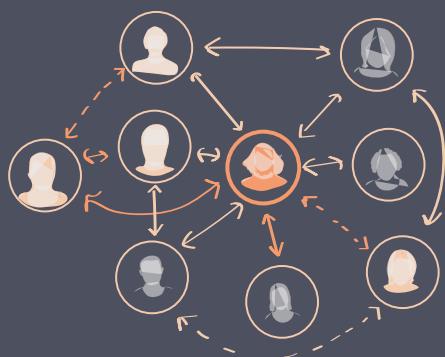
³: Y.C. YANG, C. boen, K. GERKEN, T. LI, K. SCHORPP, K.M. HARRIS, “Social relationships and physiological determinants of longevity across the human life span”, Proceedings of the National Academy of Sciences, 2016

⁴: Robert WALDINGER, TED talks, “What makes a good life? Lessons from the longest study on happiness”, 2016



interactions sociales

Si ...
nombreuses,
positives,
variées,
... Alors ...



lien social

Est renforcé



capital social

Va pouvoir être
mobilisé de façon
agile en temps de
crise
*“Je peux aider et
être aidé(e)”*

4. L'importance des lieux

Les lieux abritent les interactions sociales. On connaît d'ailleurs l'attachement des personnes âgées aux commerçants de proximité car ils constituent souvent leur principale source de contacts.

*Sociologue américain spécialiste d'études urbaines.

Eric Klinenberg* définit par « infrastructures sociales » les espaces physiques et les organisations qui affectent la manière dont les gens interagissent. Les espaces physiques comprennent les institutions publiques : écoles, bibliothèques, piscines, aires de jeu, places publiques, parcs, terrains de sports, mais aussi les trottoirs, cours d'immeubles, jardins communautaires, espaces verts, etc. Les organisations sont les organisations communautaires dès lors qu'elles s'appuient sur un lieu physique¹.

Pour Eric Klinenberg, les infrastructures sociales sont les « conditions physiques qui déterminent si le capital social va se développer »¹. C'est ce qu'il démontre notamment au travers de l'étude de la canicule meurtrière de Chicago en 1995 en essayant de comprendre pourquoi deux quartiers pauvres mitoyens de Chicago, tout à fait comparables d'un point de vue démographique, avec chacun un taux élevé de pauvreté, de chômage et de crimes violents ont eu des taux de mortalité très différents. Englewood a eu un taux de mortalité 10 fois supérieur à son voisin Auburn Gresham. L'écart ne s'explique pas par des différences culturelles, les habitants de Auburn Gresham n'étaient pas « naturellement » plus solidaires. Ils avaient juste des infrastructures sociales en meilleur état, qui avaient permis d'entretenir au quotidien des relations entre les habitants, qui de ce fait se connaissaient mieux et avaient développé une forme de « vigilance partagée ».

Après avoir rappelé que depuis des années les épidémiologistes ont établi des liens indiscutables entre connections sociales, santé et longévité il incite à ce qu'on se pose la question : « dans les lieux que nous habitons, quelles conditions vont faire que les gens vont développer des relations fortes et soutenantes, et quelles conditions vont faire que les gens vont vivre seuls et isolés ? »¹.

Il est donc légitime de s'intéresser à l'espace public.

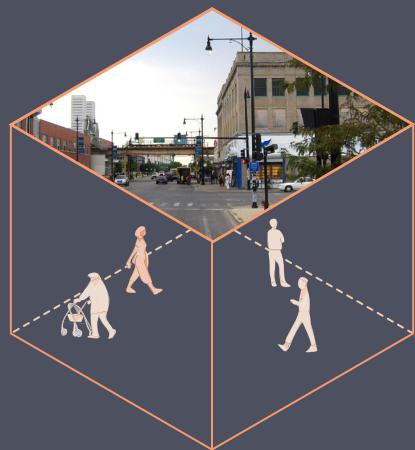
¹: Eric KLINENBERG, “*Palaces for the people: How Social Infrastructure Can Help Fight Inequality, Polarization, and the Decline of Civic Life*”, Bodley Head, 2018

Auburn Gresham, Chicago



≠

Englewood, Chicago



Lien entre les habitants des quartiers Auburn Gresham et Englewood.

Source : Illustration personnelle

B/ PREMIÈRE APPROCHE DE L'ESPACE PUBLIC : COMPRENDRE LE CADRE

L'espace public représente dans les sociétés humaines, en particulier urbaines, l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui sont à l'usage de tous. Ils appartiennent soit à l'État (domaine public), soit à une entité juridique et morale de droit ou, exceptionnellement, au domaine privé¹. C'est un terme assez récent puisqu'il date des années soixante-dix et du premier ministère de l'environnement. Dans le langage courant on assimile l'espace public physique aux rues, places, parcs...

Dans le terme « espace public », le mot « public » est très important car il signifie que l'espace est censé être ouvert à tous en permanence et gratuitement. C'est en quelque sorte un « bien commun », ce qui suppose des droits (un droit d'accès) mais aussi des devoirs (des règles communes d'usage à respecter).

1. Un espace de possibles

L'espace public permet de faire des choses qui sont interdites dans un autre contexte comme, par exemple, fumer. On le constate quotidiennement, par exemple sur le parvis de la Défense au pied des tours de bureaux.

Il permet aussi de faire un certain nombre de choses gratuitement. Il est possible de faire du sport dans la rue ou dans un parc, ce qui évite de payer un abonnement dans une salle de sport. Certains espaces peuvent être aménagés par les collectivités, d'autres sont détournés par les sportifs.

Vous pouvez également assister gratuitement à des spectacles. A Versailles par exemple, durant le mois Molière, des spectacles de rue sont programmés durant tout le mois de juin.

L'espace public peut être aussi une sorte « d'extension » de votre espace privé et pallier le manque de place de votre logement. Vous pouvez organiser le goûter d'anniversaire de vos enfants dans un parc, ou rassembler des amis en extérieur dans un endroit convivial.

C'est également un espace qui rend possibles certains évènements sportifs de grande ampleur tels que par exemple des courses de vélo ou des marathons et qui seraient impossibles à organiser sinon.

L'espace public rend visible. Vous pouvez organiser un mini concert dans la rue ou une démonstration de breakdance juste pour attirer l'attention ou espérer quelques euros. Mais c'est surtout l'espace des manifestations et des revendications. L'espace public permet alors l'organisation de cortèges qui envahissent les rues ou des rassemblements sur des places souvent symboliques.

L'espace public donc est un espace incroyable car il permet des activités ou des évènements qui ne pourraient trouver place ailleurs, ou qui ont lieu dans des conditions uniques. Mais pour un bon partage, une bonne cohabitation dans l'espace public, il faut des règles d'usage connues, comprises et partagées par tous.

¹: Robert-Max ANTONI, "De l'espace public", Séminaire Robert Auzelle, Association pour l'art urbain et l'éthique du cadre de vie, 2004



Pause cigarette de salariés, La Défense.
Source : Capital



Cours de Body Art sous les Nefs à Nantes. **Source :** Les petits Bonheurs à Nantes



Spectacle de rue pendant le mois Molière à Versailles.
Crédits : Julien Berkovitch



Tablée d'amis dans un quartier résidentiel, Copenhague.
Crédits : Gehl Architects



Les foulées du Tram à Nantes.
Crédits : OF



Concert au café culture Ô temps des copains, Nantes.
Crédits : Ouest France.



Groupe de danse Les connectés, à Nantes.
Source : Les connectés



Marche pour le climat, à Nantes.
Crédits : Paul Sertillanges



Prière de Aïd al-Adha à l'extérieur du stade Gustave-Charpentier à Amiens Nord.
Source : Courrier Picard

2. Un espace pour tous ?

La mise en pratique du caractère « public » peut s'avérer compliquée, car si tout le monde a le même droit d'accès à l'espace public, tout le monde n'y est pas le bienvenu.

En septembre 2020, la mairie de Bayonne a pris un arrêté qui fut qualifié d'« arrêté anti SDF » interdisant notamment entre 8h et 24h toute « station assise ou allongée lorsqu'elle constitue une entrave à la circulation des piétons ». Pour lutter contre l'appropriation de certains espaces par des SDF, des municipalités ont mis en place un mobilier urbain qui rend inconfortable toute occupation prolongée : bancs inclinés, bancs creux, boulons sur des marches d'escalier ou pas de portes¹.

La mixité dans l'espace public ne semble pas aller de soi non plus. L'infographie « *Femme et espace public, 10 chiffres à connaître* » sur le site gouvernemental du Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et l'égalité des chances montrent que les femmes s'approprient difficilement l'espace public par crainte de comportements sexistes ou d'agressions. Mais ils montrent aussi une forme de domination masculine sur les lieux eux-mêmes².

L'accessibilité dans les déplacements a été étudié en 2019 sur un échantillon de 12 000 personnes valides ou non : personnes âgées, personnes en situation de handicap, familles, usagers des transports et livreurs³. Plus d'1 répondant sur 2 déclare rencontrer souvent des difficultés d'accessibilité lors de ses déplacements^{*} (57 %) et ils sont près de 9 sur 10 à indiquer y être confrontés au moins de temps en temps (86 %). Les trottoirs sont parmi les causes les plus fréquemment citées : trottoirs trop étroits, trop hauts, trop en devers, pas de bateau**.

Espace pour tous signifie qu'il ne doit pas être « accaparé » par une population au détriment des autres. En 2019, le journal Le Parisien identifie six squares du XVIII^e arrondissement squattés et dégradés notamment par des dealers⁴. Malgré les investissements réalisés par la mairie, les problèmes de sécurité persistent et les habitants ne se sont pas réappropriés les lieux.

*Les difficultés d'accès ne concernent pas uniquement les personnes en situation de handicap.

**72% des personnes se déplaçant avec une poussette rencontrent des difficultés.

¹: Bixente VRIGNON, « La mairie de Bayonne prend un arrêté anti-SDF », France Bleu, 18 septembre 2020

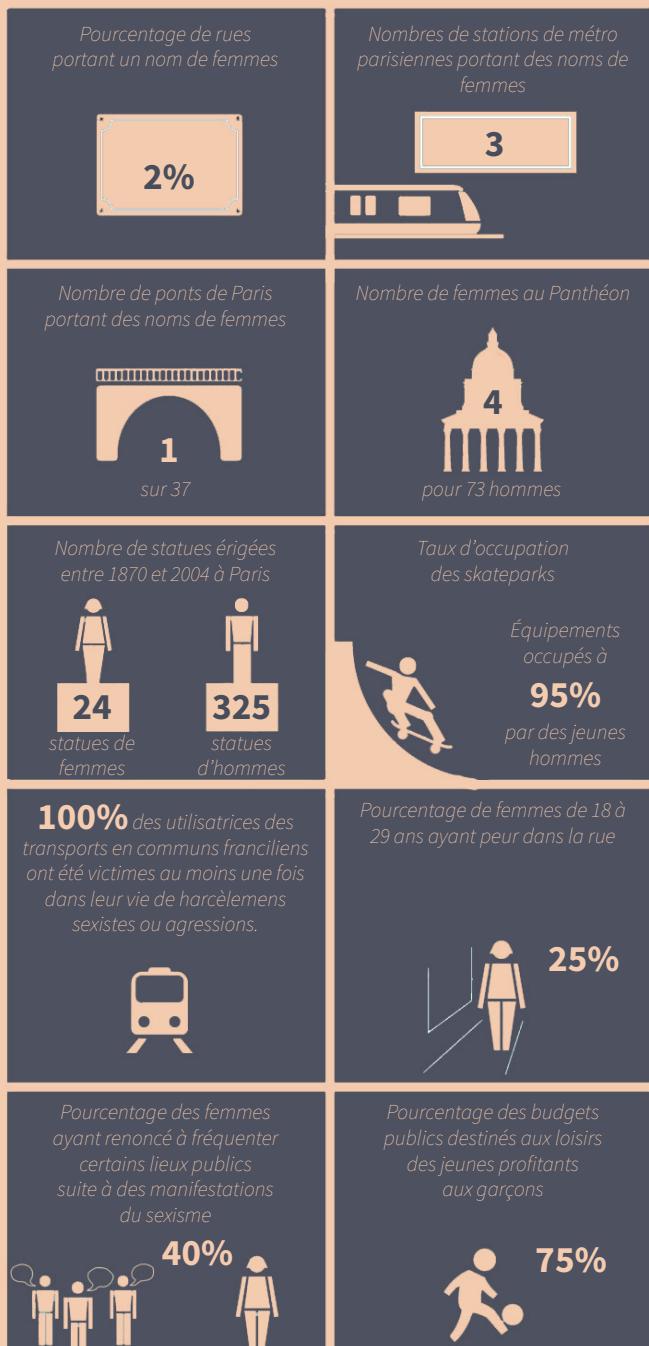
²: « Femmes et espace public : 10 chiffres clés à connaître », Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et l'égalité des chances, s.d.

³: AFP FRANCE HANDICAP, « Accessibilité en France, tous et toutes concerné.e.s », 2019

⁴: Cécile BEAULIEU, « Ces squares devenus infréquentables », Le Parisien, 4 septembre 2019



FEMMES ET ESPACE PUBLIC : 10 CHIFFRES À CONNAÎTRE



ACCESSIBILITÉ ET ESPACE PUBLIC



#Franceaccessible #Cestlabase
9 personnes sur 10 éprouvent des difficultés d'accès lors de leurs déplacements

Accessibilité en France, tous et toutes concerné.e.s.

Source : AFP France handicap

SÉCURITÉ - APPROPRIATION



Ces squares devenus infréquentables.

Source : Le Parisien, 4 septembre 2019

3. Des droits et des devoirs

Si l'espace public est ouvert à tous, il doit l'être de manière que chacun y trouve sa place, mais sans que ce soit aux dépends des autres ou d'une manière qui remette en cause « l'ordre public ».

Selon le dictionnaire juridique La Toupie, l'expression "ordre public" désigne l'"ensemble des règles obligatoires qui permettent la vie en société et l'organisation de la nation". Sans ces règles édictées dans l'intérêt général, les sociétés humaines ne sauraient survivre. L'ordre public couvre des notions générales comme la sécurité, la morale, la salubrité, la tranquillité, la paix publique. Le trouble à l'ordre public est une situation où la paix publique est atteinte de manière significative. (Ex : tapage nocturne, exhibitionnisme, attroupement ou émeute, etc.)¹.

Néanmoins, cette notion reste assez floue et sujette à interprétation. En tous cas, une des premières conditions pour un usage serein de l'espace public, est de garantir la sécurité de tous.

*Environ 205 000 victimes entre 2000 et 2013.

Or les statistiques sur la délinquance violente en France² montrent qu'après un plateau entre 2000 et 2013, le nombre de victimes de coups et blessures volontaires est récemment en évolution*. Cet état de fait ainsi que la perception de l'insécurité génèrent une méfiance voire une crainte vis-à-vis de l'autre et vis-à-vis de l'espace public.

Par ailleurs, les Français sont fortement en attente de relations civiles et respectueuses. Pour 44% des personnes interrogées, « se respecter les uns les autres » est considéré comme la condition la plus indispensable à la cohésion sociale (la 2ème cause, le respect des lois n'arrive qu'à 20%)³.

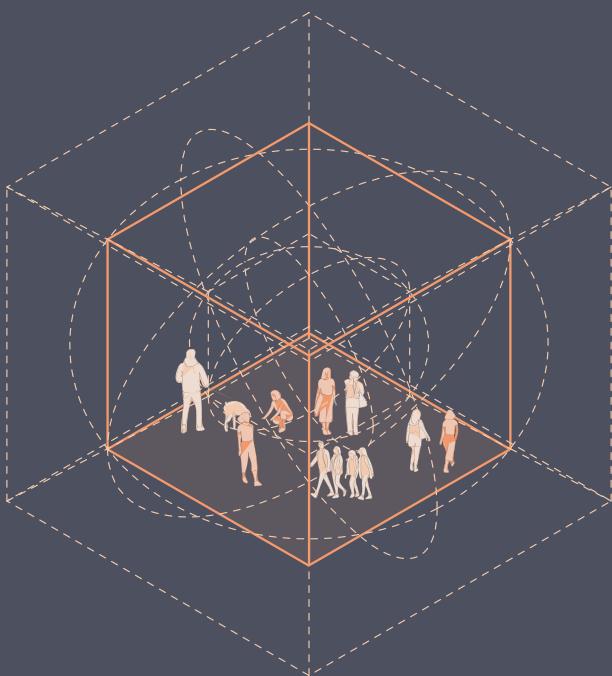
Dans le même ordre d'idées, les incivilités représentent la 2ème cause d'indignation des Français⁴. Les incivilités sont citées bien avant la précarité de l'emploi, les inégalités sociales ou les discriminations.

¹: LA TOUPIE, Ordre public, dans le dictionnaire La Toupie, 2019

²: SSMSI, Base des crimes et délits enregistrés par la police et la gendarmerie.

³: CRÉDOC, « *Les Français en quête de lien social* », Baromètre de la cohésion sociale, 2013

⁴: CSA, « *Etat du lien social en France* », 2015.



Droits et devoirs.

Source : Illustration personnelle



comprendre le rôle du lien social et de l'espace public dans la résilience urbaine

Comme nous l'avons vu, les villes concentrent les risques. Toutes les villes n'ont pas la même exposition aux risques de catastrophes naturelles ou de risque technologiques, mais toutes sont confrontées à des problématiques de société ayant des impacts humains et sociaux importants.

En fonction de ses risques prioritaires, chaque ville doit définir sa propre stratégie de résilience, qui peut notamment combiner des réponses technologiques, réglementaires et politiques. Dans tous les cas on remarque qu'un lien social fort et une communauté soudée aident à mieux gérer les crises grâce à la solidarité et à la vigilance partagée. Cela aide également les villes à trouver des consensus et des solutions quand elles sont confrontées à des problèmes délicats comme des afflux de migrants ou de réfugiés.

Mais lien social et interactions sociales sont aussi indispensables à l'individu, à son bien être et à sa santé. Il convient donc de trouver un moyen de les entretenir, ce qui peut être difficile pour les personnes âgées par exemple.

L'importance des lieux a été mise en évidence et l'espace public, espace de rencontres par excellence et bien commun à tous, semble être un endroit clé.

Il est riche de potentiel mais il peut aussi être un espace de conflit et de frustration car l'accessibilité, le partage et la cohabitation sont souvent compliquées. Il faut des règles d'usage connues, comprises et partagées par tous.

Tout doit être fait pour que cet espace soit vraiment un espace pour tous.



2.

L'espace public, analyse et projection



comprendre ce qui peut créer des
interactions positives



L'espace public est un lieu de rencontres. Si l'espace est fréquenté et animé il y aura beaucoup d'échanges, s'il est morne et peu fréquenté il ne se passera pas grand-chose.

Comme l'explique Jan Gehl, les interactions peuvent être plus ou moins passives ou actives¹.

Il peut simplement s'agir de voir, écouter, observer soit en marchant soit en étant arrêté, sans interagir vraiment avec les gens. Ou alors il peut s'agir d'interactions un peu plus actives, spontanées et fortuites : échanger quelques mots pour demander un renseignement ou faire une remarque quand on attend à l'arrêt d'un bus ou qu'on fait la queue chez un commerçant, échanger une impression sur un élément du décor avec un parfait inconnu... Il peut aussi y avoir des échanges encore plus actifs et plus récurrents avec des gens qui sans être vraiment des connaissances ou des amis sont simplement des gens que l'on croise régulièrement : telle personne lit son journal sur le même banc que moi tous les jours, je rencontre cette maman au square tous les mercredis...

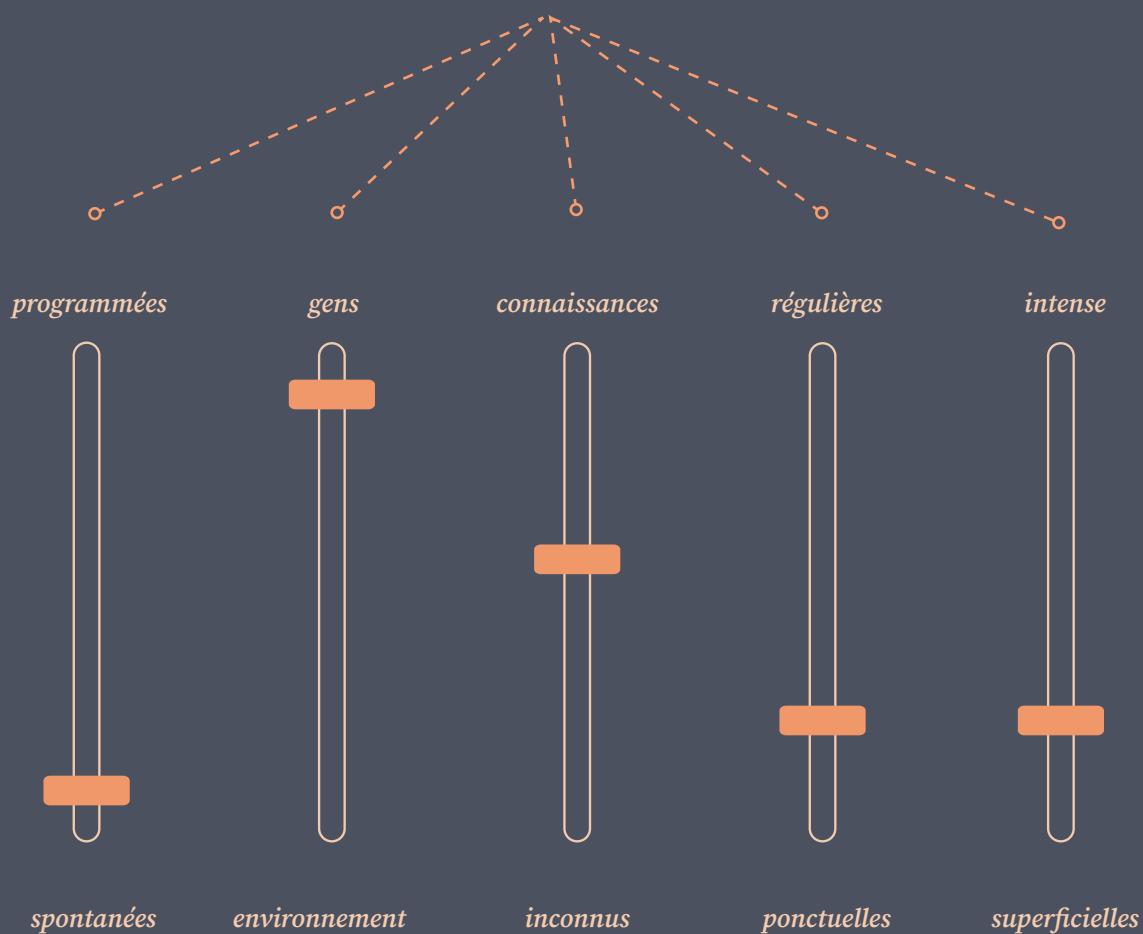
Pour que ces interactions aient lieu, il faut déjà qu'il y ait « rencontre ». Plus les gens stationneront longtemps dans l'espace plus ils auront d'occasions d'interagir.

Qu'est-ce qui incite les gens à passer du temps dans un endroit ? Dans quelle mesure l'espace lui-même peut-il favoriser ou freiner ces interactions ? Comment nos modes de vie impactent-ils notre usage de l'espace public ?

¹: Jan GEHL, *Pour des villes à échelle humaine*, Ecosociété, 2013



interactions sociales



Classification personnelle non exhaustive des typologies d'interactions sociales.
Source : Illustration personnelle

A/ INFLUENCES RÉCIPROQUES ET ESPACE NON FIGÉ

1. La structure et l'aménagement de l'espace public impactent les activités et interactions qu'il abrite

La voiture, l'ennemi à combattre ?

Le premier élément évident quand on observe une ville moderne est l'importance accordée à la voiture par rapport aux piétons et donc à l'allocation de l'espace, notamment entre voies de circulation, trottoirs et places publiques.

Le trottoir a été inventé au XIXème siècle, alors que de grands travaux d'assainissement impactaient la configuration de l'espace public. La volonté de lutter contre l'insalubrité a conduit notamment à la mise en place de réseaux d'égouts et d'un profil de la voie permettant de drainer facilement les eaux pluviales. L'invention du trottoir a réorganisé l'espace public trottoir-chaussée, ce qui a permis de dédier plus tard un espace aux tramways et aux voitures¹.

A partir des années 50, la voiture qui connaît une expansion extraordinaire va progressivement occuper tout l'espace. Les trottoirs sont rétrécis pour élargir les voies de circulation, créer des contre-allées ou des places de stationnement. Paris est sans doute un des exemples les plus frappants de cette transformation. Au début des années 60, Paris ressemble à un "gigantesque parking à ciel ouvert" comme le montre l'article du même nom du site du guide touristique et culturel *Un jour de plus à Paris*². Il est clair qu'un tel contexte élimine quasiment toute opportunité de contact et donc d'interactions sociales dans l'espace public.

Par ailleurs, l'expansion foudroyante de la voiture s'était accompagnée d'une nouvelle façon de concevoir la planification urbaine, en considérant la ville comme une machine dont chaque pièce a une fonction : habiter, travailler, circuler, se récréer. Cette séparation fonctionnelle et géographique des fonctions, accompagnée d'un accent mis davantage sur le bâti que sur les espaces autour des bâtiments, a contribué selon de nombreux spécialistes à créer des espaces manquant d'humanité et de vie³.

A partir des années 70, une marche arrière s'amorce et petit à petit certaines parties de l'espace public sont remises à disposition du piéton. Aujourd'hui, de nombreuses villes piétonnissent des zones de centre-ville et les nouveaux projets font la part belle aux piétons.

Mais suffit-il de rendre la voiture moins omniprésente pour créer un contexte favorable aux interactions sociales ?

¹: Robert-Max ANTONI, "De l'espace public", Séminaire Robert Auzelle, Association pour l'art urbain et l'éthique du cadre de vie, 2004

²: "Quand Paris n'était qu'un gigantesque parking à ciel ouvert", consulté le 13 décembre sur www.unjourdeplusaparis.com

³: Jan GEHL, Brigitte SVARRE, *How to study public life*, Island Press, 2019



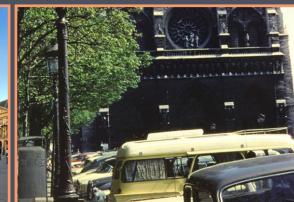
Place Vendôme en 1961.

Source : Un jour de plus à Paris



Place Vendôme aujourd'hui.

Crédits : Franck Depoortere



Notre-Dame de Paris en 1960.

Source : Un jour de plus à Paris



Notre-Dame de Paris aujourd'hui.

Crédits : J.Sierpinski



Quai de la Garonne à Bordeaux en 1983.

Crédits : Photo archives Jean-Jacques Saubi



Quai de la Garonne à Bordeaux aujourd'hui.

Source : Sud-Ouest



Place Graslin en 2011, Nantes.

Source : Google Maps



Place Graslin, aujourd'hui

Source : Google Maps



Rue Jean-Jacques Rousseau,
Nantes.

Crédits : Julien Sureau / actu Nantes



Rue des Carmélites, Nantes.

Source : photographie personnelle



Rue Beausoleil, Nantes.

Source : photographie personnelle

S'intéresser aux activités « facultatives »

Redonner de l'espace au piéton est sans doute une première étape, mais il faut vraiment remettre l'homme au centre du sujet et travailler l'habitabilité. Ici, la notion d'habitabilité est prise au sens de la traduction du terme « liveability » : the degree to which a place is suitable or good for living in¹.

Et si l'on veut que le piéton passe suffisamment de temps dans l'espace public afin de lui donner des opportunités d'interactions sociales, il faut s'intéresser aux activités qu'il peut avoir. Il est sans doute important de distinguer les « activités incontournables » des « activités facultatives »².

Les activités incontournables seront réalisées de toute manière : aller faire ses courses, déposer ses enfants à l'école, se rendre à son travail, etc. Bien sûr elles pourront s'effectuer dans de plus ou moins bonnes conditions, mais elles auront toujours lieu.

En revanche, les activités facultatives : aller se promener, lire ou écouter de la musique dehors en profitant du soleil, flâner sur une place ne se produiront que si les conditions sont favorables, et il ne s'agit pas que des conditions météorologiques.

Un lieu peut être juste traversé parce qu'il est sur notre trajet pour rejoindre une autre destination, et dans ce cas on n'a pas le même niveau d'attentes que si c'est notre destination finale. Pour qu'il devienne un lieu fréquenté pour lui-même il faut qu'il offre des activités (ludiques, marchandes, etc), des endroits pour s'asseoir ou s'appuyer et éventuellement s'abriter du soleil ou de la pluie, des choses à regarder.

De nombreuses études et observations ont été menées dans l'espace public afin de déterminer des critères de « qualité » ou « d'habitabilité ». Certains urbanistes ont fait des recherches assez ciblées, comme par exemple Donald Appleyard qui a beaucoup étudié la place de la voiture³, ou Nicolas Soulier qui s'est particulièrement intéressé aux rues et à la manière de les reconquérir afin qu'elles soient agréables, vivantes sans être forcément commerçantes, et qu'elles donnent envie d'y habiter⁴. D'autres ont eu une approche plus globale. Parmi les urbanistes de référence qui ont étudié la vie dans l'espace public dans son ensemble on retrouve bien sûr Jane Jacobs⁵, Jan Gehl², Clare Cooper Marcus⁶ mais aussi Fred Kent⁷ ou encore Chantal Deckmyn⁸. Chacun a mis en évidence des axes d'action et des critères, en nombre variable, contribuant à définir un « espace public idéal ».

Néanmoins on se rend compte qu'il y a beaucoup de recoulements et de convergence. En particulier, quatre critères principaux influent de manière très significative sur le niveau de fréquentation d'un lieu et le temps passé, eux-mêmes directement liés aux interactions sociales qui peuvent se développer : il s'agit de l'attractivité, du confort, de l'accessibilité et de la sécurité. La cartographie de la page suivante va les détailler, ainsi que les relations entre leurs principales composantes. Mais à ce stade on peut faire un focus sur le confort et l'importance d'avoir des possibilités de s'asseoir.

¹: CAMBRIDGE, Liveability, sur le dictionnaire en ligne Cambridge

²: Jan GEHL, *Pour des villes à échelle humaine*, Ecosociété, 2013

³: D. APPLEYARD, "Liveable Streets", Berkeley: University of California Press, 1981

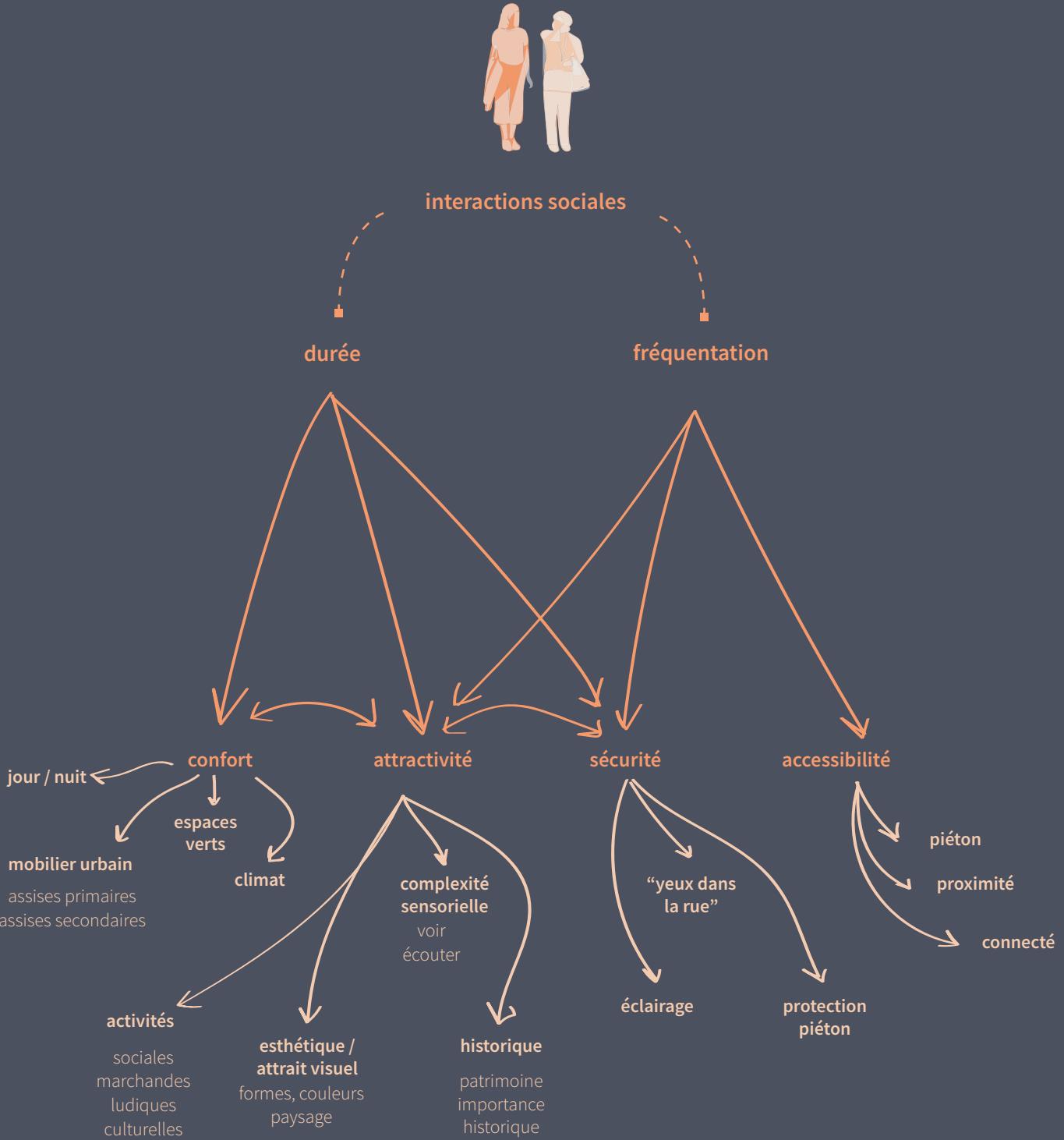
⁴: N. SOULIER, *Reconquérir les rues. Exemples à travers le monde et pistes d'action*, Ulmer, 2012

⁵: J. JACOBS, *The Death and Life of Great American Cities*, 1993

⁶: C.C. MARCUS, *People Places: Design Guidelines for Urban Open Spaces*, Reinhold, 1990

⁷: F. KENT, *How to Turn a Place Around*, Project for Public Space, 2000

⁸: C. DECKMYN, *Lire la ville*, La Découverte, 2020



Cartographie des principaux critères de qualité
de l'espace public qui influencent les interactions.
Source : Illustration personnelle

2. Nos modes de vie impactent les usages

Comme on vient de le voir, la forme urbaine peut favoriser ou au contraire limiter les usages. Néanmoins, elle ne peut pas complètement les conditionner.

Comme le remarquait déjà Camillo Sitte à la fin du XIXème siècle, nos modes de vie et l'impact de la modernité sont également très déterminants. Certains usages ont disparu et certains éléments de l'espace public ont perdu de leur signification originelle : "dans la vie publique, bien des choses se sont transformées sans retour, vidant de leur signification maintes formes architecturales anciennes, et nous n'y changerons rien. Qu'y pouvons-nous, si aujourd'hui tous les événements de la vie publique sont discutés dans les journaux, tandis que jadis, dans la Rome antique ou en Grèce, on les apprenait de la bouche des crieurs publics, aux thermes, sous les portiques ou sur les places ? Qu'y pouvons-nous, si les marchés quittent de plus en plus les places, pour s'enfermer dans des bâtisses utilitaires, mais inesthétiques, ou s'ils disparaissent, parce que remplacés par la livraison à domicile ? Qu'y pouvons-nous si les fontaines publiques n'ont plus qu'une valeur décorative et sont désertées par les foules vivantes et pittoresques d'autrefois, puisque les canalisations modernes apportent bien plus commodément l'eau directement dans les maisons et les cuisines ? [...] Depuis des siècles, mais particulièrement de nos jours, la vie populaire se retire progressivement des places publiques qui ont perdu ainsi une grande partie de leur ancienne signification."¹.

Inversement, de nouveaux usages ou de nouvelles manières de s'approprier espace et mobilier urbains sont apparus. Par exemple, le développement de la nourriture à emporter, sandwichs ou plats de toutes sortes transforment l'espace public en cantine, que ce soit par économie, pour gagner du temps, pour profiter du beau temps ou pour garder de la distanciation sociale en période de COVID. Les bancs ne suffisant pas, cela conduit à s'approprier pour s'assoir les rebords de murets ou de jardinières, les marches d'escalier...

De même que nous nous sentons libre de détourner l'usage de certains éléments de mobilier urbain comme nous venons de le voir, nous avons aussi un rapport assez décomplexé vis-à-vis des œuvres d'artistes exposées dans l'espace public. Du moment qu'elles sont accessibles, certains n'hésitent pas à s'y assoir ou à jouer dessus.

Notre société est hyperconnectée. Nous utilisons constamment notre téléphone portable. Il suffit de regarder autour de soi la proportion de personnes qui téléphonent ou chatent en marchant, à la terrasse d'un café ou dans les transports en commun. Qui n'a pas partagé, avec de complets inconnus des (bribes de) conversations privées ou professionnelles ? Car l'accès au WIFI dans l'espace public permet aussi de « travailler » dehors, ou d'organiser ses rendez-vous et prendre des appels professionnels pendant sa pause repas. On prend l'habitude de répondre tout le temps et quel que soit le lieu. Il y a une grande perméabilité entre sphère privée et sphère publique et sphère privée et sphère professionnelle.

L'espace public est également devenu un gigantesque « fumoir » depuis qu'il est interdit de fumer dans les lieux publics et les lieux de travail. Non pas que les gens, avant 2008, ne fumaient pas dans l'espace public, mais on n'observait pas comme maintenant autant d'attroupements aux pieds des immeubles de bureaux aux heures de pause.

Au vu de ces multiples influences et évolutions, comment créer une rencontre réussie entre société et espace public ?

¹: Camillo SITTE, *L'art de bâtir les villes, l'Urbanisme selon ses fondements artistiques*, 1996 [1889]



Mobilier Specimen Beta,
La Défense

Source : Groupement
Pierre Charré / Rondino



Mobilier Specimen Beta,
La Défense

Source : Groupement
Pierre Charré / Rondino



Mobilier Specimen Beta,
La Défense

Source : Groupement
Pierre Charré / Rondino



Les escaliers sont utilisés par les touristes et habitants comme assise. Piazza d'Espagna, Rome

Source : photographie
personnelle



Les escaliers sont utilisés par les touristes et habitants comme assise. Piazza del Popolo, Rome

Source : photographie
personnelle



Les escaliers sont utilisés par les touristes et habitants comme assise. Piazza della Rotonda, Rome

Source : photographie
personnelle



“65 % des piétons reconnaissent consulter leur téléphone en marchant sur le trottoir ou en traversant un passage clouté”

Crédits : LP/
Jean-Baptiste Quentin



“Pokémon GO : fièvre mondiale autour de la version pour smartphone du célèbre jeu”

Source : Youtube/The World Of Adventure Time, Steven Universe & Pokemon



“Making sense of the addictive nature of THE VLOG in 5 key points”

Crédits : Casey Neistat

3. Leviers et perspectives

Nous avons vu qu'au fil du temps l'espace public, et notamment les places publiques, avait perdu une partie de leur ancienne signification du fait de l'évolution de nos modes de vie et sous l'impulsion de la modernité. En contrepartie, de nouveaux usages et appropriations voient le jour.

Réussir la rencontre entre l'espace public et la société pourrait supposer :

- Reconnaître les apports et les limites du passé. Cela signifie par exemple être capable de repérer et d'intégrer dans les nouveaux aménagements les éléments du passé qui incitent les gens à passer du temps dans l'espace public et qui favorisent les interactions. Mais cela signifie également tenir compte de l'évolution des usages et du sens, et donc ne pas chercher à dupliquer à l'identique.
- Etudier la manière dont les gens vivent dans l'espace public et se l'approprient dans différentes circonstances.
- Accompagner l'évolution des modes de vie et laisser une grande liberté d'appropriation en mettant à disposition du mobilier urbain multifonctionnel et évolutif.

Il est intéressant de creuser ces pistes au travers d'un projet qui cherchera à répondre à la question : ***Comment aménager les nouveaux espaces publics pour favoriser la création et le maintien du lien social ?***

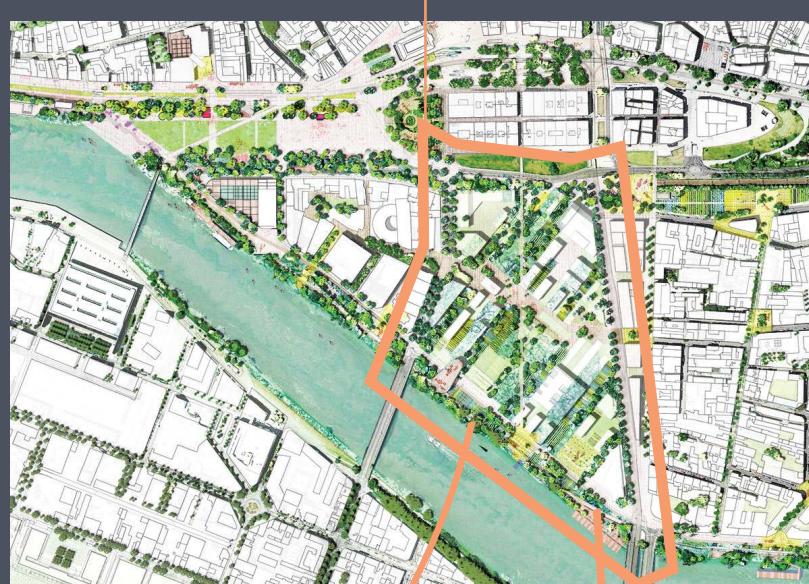
J'ai choisi d'implanter mon projet sur une place publique plutôt que sur d'autres éléments de l'espace public. La place publique est en effet un espace clé de la ville européenne qui a vu ses usages évoluer au cours du temps. On a pu observer parfois un certain appauvrissement des usages de cet espace à cause de l'évolution de nos modes de vie, mais il reste très riche en potentiel d'activités et d'interactions. Par ailleurs, nous avons vu qu'un des risques sociaux majeurs étaient le risque d'accroissement de la solitude et des situations d'isolement chez les personnes âgées. La place publique me paraît l'espace le plus adapté pour favoriser des interactions, voire des activités avec des inconnus.

J'ai choisi d'ancrer mon projet sur le futur quartier de l'îlot Hôtel Dieu. Les fonctions médicales du Centre Hospitalier Universitaire seront déplacées vers l'Île de Nantes en 2026. Sur cet emplacement un nouveau quartier de 12 hectares va être construit en cohérence avec le projet Gloriette Petite Hollande et Loire au Coeur. Ce nouveau quartier est également dans la continuité des quartiers Madeleine et Feydau. L'étude du plan de cohérence met en évidence deux zones qui pourraient devenir des places publiques. Le choix s'est porté sur l'une d'elles pour implanter le projet.

Comment aménager les nouveaux espaces publics pour favoriser la création et le maintien du lien social ?



places publiques



12 ha



Schéma d'intention de l'agence TER pour l'îlot Hôtel Dieu et mise en évidence de deux zones potentielles pour le projet de fin d'études.

Source : documents de l'agence TER et de Nantes Métropole

B/ CONTEXTE PRATIQUE : PROJECTION SUR UN NOUVEAU QUARTIER

Se projeter dans ce nouveau quartier est intéressant, même si cette démarche est assez compliquée du fait du niveau d'avancement actuel du projet Ilot Hôtel-Dieu. En effet, l'intervention du designer s'appuie habituellement sur l'existant ou une fois que l'urbaniste a décidé de l'aménagement futur. Or ici il n'y a pas d'existant puisque l'actuel quartier est entièrement dédié au complexe hospitalier qui va disparaître et les études concernant l'aménagement futur sont toujours en cours. Il n'y a pas encore de schéma définitif et le principe d'aménagement n'est pas validé. Il a donc fallu contourner cette difficulté.

Afin de faire émerger des axes d'action dans ce contexte, voici quelle a été l'approche :

- Premièrement, identifier les critères théoriques d'une place publique favorisant les interactions sociales en repartant des critères identifiés dans la littérature et évoqués en partie **A/ 1.** et en faisant abstraction des critères liés au bâti (inconnu à ce stade).
- Deuxièmement, comprendre le contexte pratique local, c'est-à-dire à la fois le contexte nantais général (étude des places nantaises et des projets en cours) et les enjeux spécifiques de ce nouveau quartier. 12 personnes ont été interrogées pour aider à se projeter sur un quartier entièrement neuf¹.
- Troisièmement, faire la synthèse et dégager des axes d'action.

1. La théorie appliquée au concept

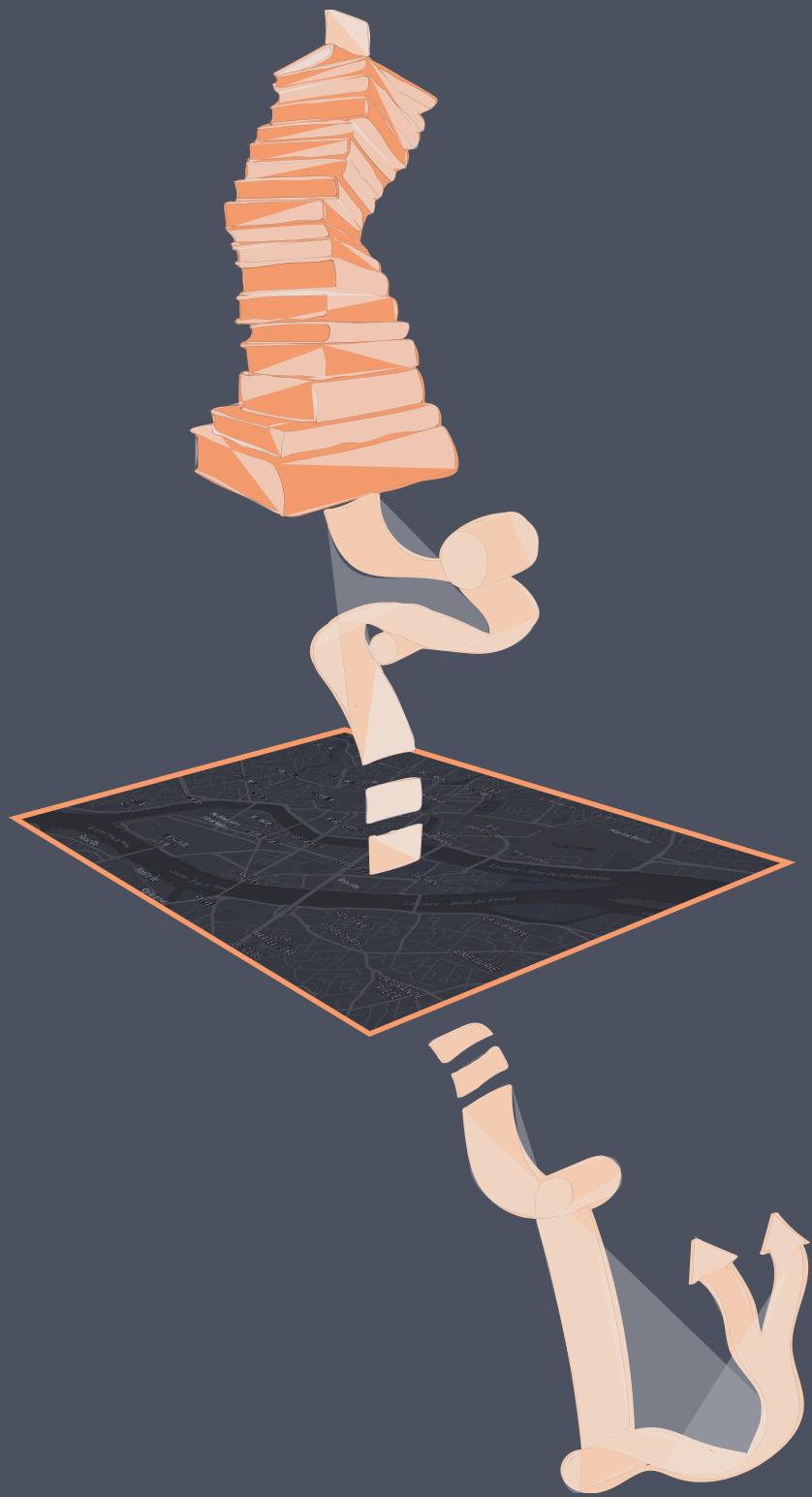
Une relecture critique des critères mis en évidence dans la littérature a été réalisée afin de ne pas tenir compte des critères liés à un bâti et à un cadre qui ne sont pas encore définis.

L'espace choisi pour devenir une place publique aménagée est situé en bordure d'un quartier entièrement neuf. L'attractivité du lieu ne pourra donc pas s'appuyer sur une valeur patrimoniale ou historique du cadre. Pour l'instant, rien ne permet d'avoir une idée précise des aménagements envisagés, mais sur la version connue du schéma d'intention il ne semble pas y avoir de fonctions marchandes, ni d'autres éléments potentiellement attractifs à proximité.

Donc à ce stade, l'hypothèse est que l'attractivité de la place devra donc être essentiellement liée à ses atouts propres, et notamment :

- Les activités proposées ou potentielles.
- Le caractère reposant ou stimulant de l'espace.
- L'esthétisme du lieu au travers du mobilier urbain, végétation... mis en scène.
- Le caractère convivial et le confort, apportés notamment par le mobilier urbain.

¹: Entretiens réalisés entre fin Octobre et début Décembre au téléphone ou viso.



Approche méthodologique illustrée.
Source : Illustration personnelle

2. Étude préliminaire “terrain-terreau”

Le but de cette étude préliminaire était de mieux comprendre le contexte nantais au travers de l'étude de 32 places publiques du centre-ville de Nantes et de l'étude du projet Gloriette - Petite Hollande.

L'analyse des places publiques du centre-ville de Nantes (et Ile de Nantes) a été réalisée en s'inspirant de la méthodologie de « Project for Public Space ». Cette étude ne visait pas une éventuelle duplication dans l'Îlot Hôtel-Dieu des lieux étudiés, mais recherchait l'identification des valeurs portées par ces lieux, une « identité » de ces lieux et voulait déterminer une possible envie de distanciation ou d'opposition aux pratiques existantes en ces lieux.

Dans l'espace public il n'y a interactions sociales que s'il y a rencontre physique et donc piétons. Les places ont donc été classées en 3 catégories, en fonction de la part accordée à la voiture et aux piétons :

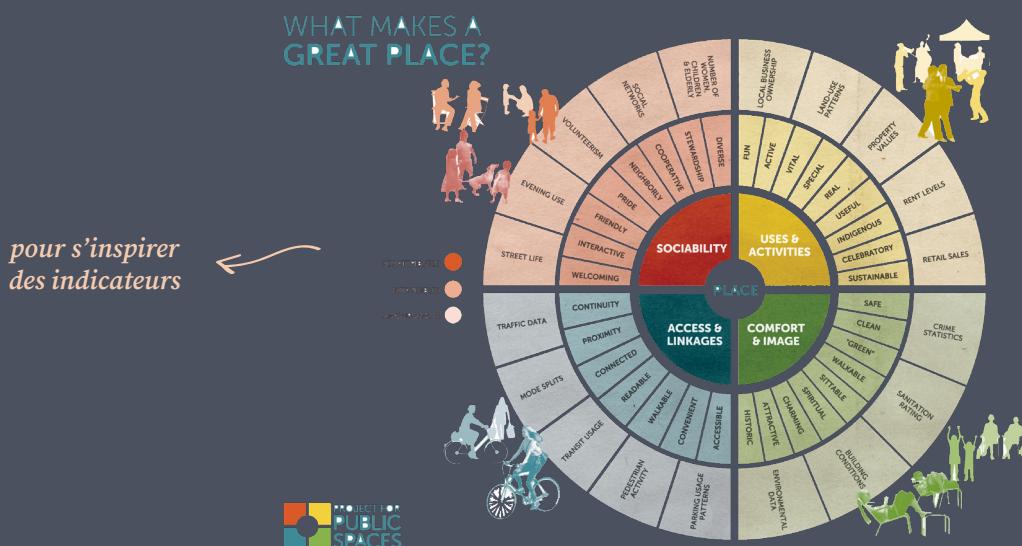
- Les "places-parking"
- Les places dédiées à la circulation
- Les places avec de vrais espaces piétons

Sur les 32 places étudiées, seules 13 (40%) présentent de vrais espaces piétons. La place Viarme, bien qu'abritant le samedi un marché aux puces apprécié a été classée dans la catégorie des places parking.

Dans un second temps, les 12 places ont été analysées en fonction des principaux critères d'attractivité mis en évidence précédemment :

- Présence d'activités : marchandes, ludiques, culturelles
- Esthétique du lieu : présence de bâtiments à valeur esthétique, historique, patrimoniale, présence d'un aménagement visuellement attractif, ...
- Présence de végétation : paysagée, accessible...
- Présence d'assises (gratuites, ou non)

On sait que l'animation d'un lieu peut également être influencée par son environnement (quartier piétonnier, lieu sur un flux piétonnier important, etc...) mais ici l'objectif est d'essayer d'évaluer au mieux l'attractivité « intrinsèque » du lieu, indépendamment de son environnement.



Source : Project for Public Space



	activités				esthétique		confort	végétation		
	marchandes	ludiques sportives	culturelles	bâtiments	aménagement	historique	assises	paysagé	arbres	pelouses
Place Royale	x		x	x	x	x	terrasses + rebord fontaine			
Place Graslin	x		x	x	x	x	terrasses + marches opera			
Place du Pilori	x			x	x		terrasses			
Place des Olivettes			x				plot / muret			
Place de la Bourse	x		x	x		x	terrasses			x
Place du Change	x			x		x	terrasses			
Place de Bretagne	x			x	x	x	bancs	x	x	
Place Gare de l'Etat						x	bancs			x
Place Wattignies		?					bancs		x	x
Place Comm. J. H.										
Place Foch Cathédrale	x		x	x	x	x	terrasses + marches cathédrale			
Place Albert Camus										
Place des Erables				x	x		bancs	x	x	

Source : Etude personnelle

Animation actuelle des places publiques nantaises

A l'occasion des entretiens avec les personnes interrogées a été exprimé un besoin unanime d'animation et d'espaces vivants, en particulier pour les places publiques.

L'observation des 32 places publiques du centre-ville nantais a conduit aux constatations suivantes.

Comme on l'a vu, une majorité est dédiée aux voitures (parkings ou ronds-points). Le piéton n'a pas sa place.

“Quand rien ne se passe, rien ne se passe!” s'exclame Jan Gehl¹. Parmi les places comportant un véritable espace piétonnisé, deux sortent immédiatement du lot : la place du Commandant Herminier et la place Albert Camus par leur absence totale d'activités, de végétation et d'assises. Elles sont mornes et il ne se passe rien.

Environ la moitié des places piétonnises connaît une animation permanente due aux activités marchandes. C'est le cas par exemple des places Royale, Graslin ou du Pilori qui bénéficient en plus d'un environnement piétonnier plus large.

D'autres connaissent une animation régulière mais non continue, c'est le cas de la place Viarme par exemple, parking 6 jours sur 7 mais marché aux puces fréquenté le samedi. Pour d'autres places il s'agit d'événements ponctuels : spectacles, manifestation, commémoration ou expositions temporaires. Le Voyage à Nantes est un évènement culturel marquant et certaines places font régulièrement l'objet d'installations artistiques temporaires. C'est le cas de la place Royale. De ce fait, elle a la réputation d'être un endroit « où il a souvent quelque chose à voir », ce qui renforce sa fréquentation.

Un constat important se rapporte aux assises. On note que seulement quatre places offrent des assises gratuites (bancs). Les autres places piétonnises proposent uniquement des assises payantes car ce sont les chaises de terrasse de café ou de restaurants, ou des « assises secondaires » comme les appelle Jan Gehl, c'est-à-dire des marches, murets, rambardes. Néanmoins ce type d'assise n'est pas adapté pour tous les habitants. On constate donc que d'une manière générale l'aménagement des places nantaises ne facilite une station prolongée sur la plupart des places. Cela ne favorise pas les échanges et interactions sociales dans ces lieux.

Néanmoins, il est clair qu'avoir des assises ne suffit pas. La place de la Gare de l'Etat dispose de bancs, ce qui ne compense pas l'absence totale d'activités. De même, la place de Wattignies qui dispose de quelques bancs en bordure d'un grand espace vert ne semble pas très fréquentée et les habitants interrogés confirment que l'endroit n'est pas animé.

Le critère discriminant est donc d'abord l'existence d'activités ou d'éléments esthétiques ou de convivialité.

¹: Jan GEHL, *Pour des villes à échelle humaine*, Ecosociété, 2013



De multiples visages, Place Royale, Nantes.

Source : Google Maps



Faire peau neuve pendant le marché aux puces, Place Viarme, Nantes.

Source : Google Maps



Quand rien ne se passe, rien ne se passe, Place Aristide Briand, place de la Gare de l'Etat, place Commandant J. L'Herminier, Nantes.

Source : Google Maps

Intégration de la nature sur les places publiques, en faire un marqueur de Nantes...

A l'occasion des entretiens les personnes interrogées ont exprimé un fort besoin d'espaces verts.

En revanche, sur les 32 places publiques du centre-ville nantais, peu sont dotées d'espaces naturels.

La végétation est parfois présente au centre d'un rond-point (Place de la République, place Victor Mangin ou place St Emilien par exemple), mais dans ce cas le piéton n'en bénéficie pas vraiment. De toutes façons, s'assoir au centre d'un rond-point, même entouré d'une végétation abondante, ne sera pas agréable : bruit des voitures, odeurs, vue ...

Parfois, la nature est présente et belle. La place du Port, vue de haut (photo), est en effet un endroit qui compte de nombreux arbres. Pourtant, l'expérience du piéton n'est pas pour autant positive (photo). Cette place est en fait coupée en deux espaces. Ceux-ci sont cernés de voitures garées, d'où une impression de lieu très resserré. Les arbres, très hauts et beaux, offrent de l'ombre par grand soleil mais aucune assise pour en profiter. D'ailleurs ces arbres sont eux-mêmes étouffés par le bitume au sol : seulement 80 cm de terre autour du tronc, au-delà c'est bitumé.

Trois places (place de l'Edit de Nantes, place Jean V, place de l'Hôtel de ville) présentent un réel espace naturel de végétation mais celui-ci est ceinturé de grilles et est ainsi séparé de la place. Sans doute pour une raison de sécurité puisque les voitures ont accès à cette place.

En revanche, l'aménagement de deux places de Nantes (place de Bretagne, place des Erables) intègre des espaces verts. Certes, ces espaces sont délimités par des petites clôtures mais le piéton peut tout de même en profiter grâce à des bancs disposés à proximité.

Donc pour l'instant, une nature insuffisamment présente ou valorisée. Par contre, les projets en cours tels que Gloriette et petite Hollande proposent des énormément d'espace végétalisés. Cette zone ne doit pas être le seul poumon vert de Nantes, même si de toute évidence il en sera un élément fondamental.



Le rond point végétalisé inaccessible,
Place de la République, place Victor Mangin, place St emilien.
Source : Google Maps



Le “faux espoir”, Place du Port de Nantes.
Source : Google Maps



Nature “enclos”, Place de l'Edit de Nantes,
place Jean V, place de l'Hotel de ville.
Source : Google Maps



Les “bons élèves”, Place des Érables, place de Bretagne.
Source : Google Maps

3. Axes de réflexion

Nous avons constaté que l'animation et l'attractivité des places nantaises étudiées était fortement liée à l'existence d'activité marchandes (cafés, restaurants, boutiques...). Or l'emplacement potentiel dans le futur quartier de l'îlot Hôtel Dieu ne semble pas bénéficier d'un tel contexte. Il ne pourra pas non plus s'appuyer sur des éléments de patrimoine, des éléments architecturaux ou historiques particulièrement intéressants. Il faudra donc miser sur des activités autres que marchandes.

Nous avons vu que les places existantes étaient peu végétalisées et que la nature, lorsqu'elle était présente, était derrière des barrières. Il faut que le futur quartier de l'îlot Hôtel Dieu ait ses propres espaces verts, même s'il sera difficile de lutter contre la forte attractivité des espaces prévus dans le projet Gloriette – Petite Hollande.

Avoir la possibilité de s'assoir est également important car cela va directement impacter :

- Le temps passé dans l'espace, car on va pouvoir s'y reposer, y « stationner » sans se fatiguer. Et du même coup cela améliore la diversité et l'inclusivité car les personnes âgées, femmes enceintes, jeunes enfants, pourront y passer du temps dans de bonnes conditions.
- Le niveau d'interactions avec l'environnement en offrant la possibilité de profiter de la vue, du cadre ou des conditions météo favorables dans de bonnes conditions.
- Les opportunités d'interactions plus actives car les bancs ou autres types d'assise offrent des espaces de conversation s'ils sont en nombre suffisant et correctement disposés.

Enfin, les personnes interrogées ont exprimé quelques points d'attention par rapport au futur quartier. Les premiers arrivants vont se retrouver dans un quartier encore en chantier (et donc pas très convivial), qui n'aura pas encore de noyau associatif local sur lequel se reposer. Il est donc important de trouver un moyen de fédérer et d'impliquer un maximum de personnes dans la vie de quartier. Concevoir le projet une manière à impliquer les futurs habitants est un axe de réflexion.

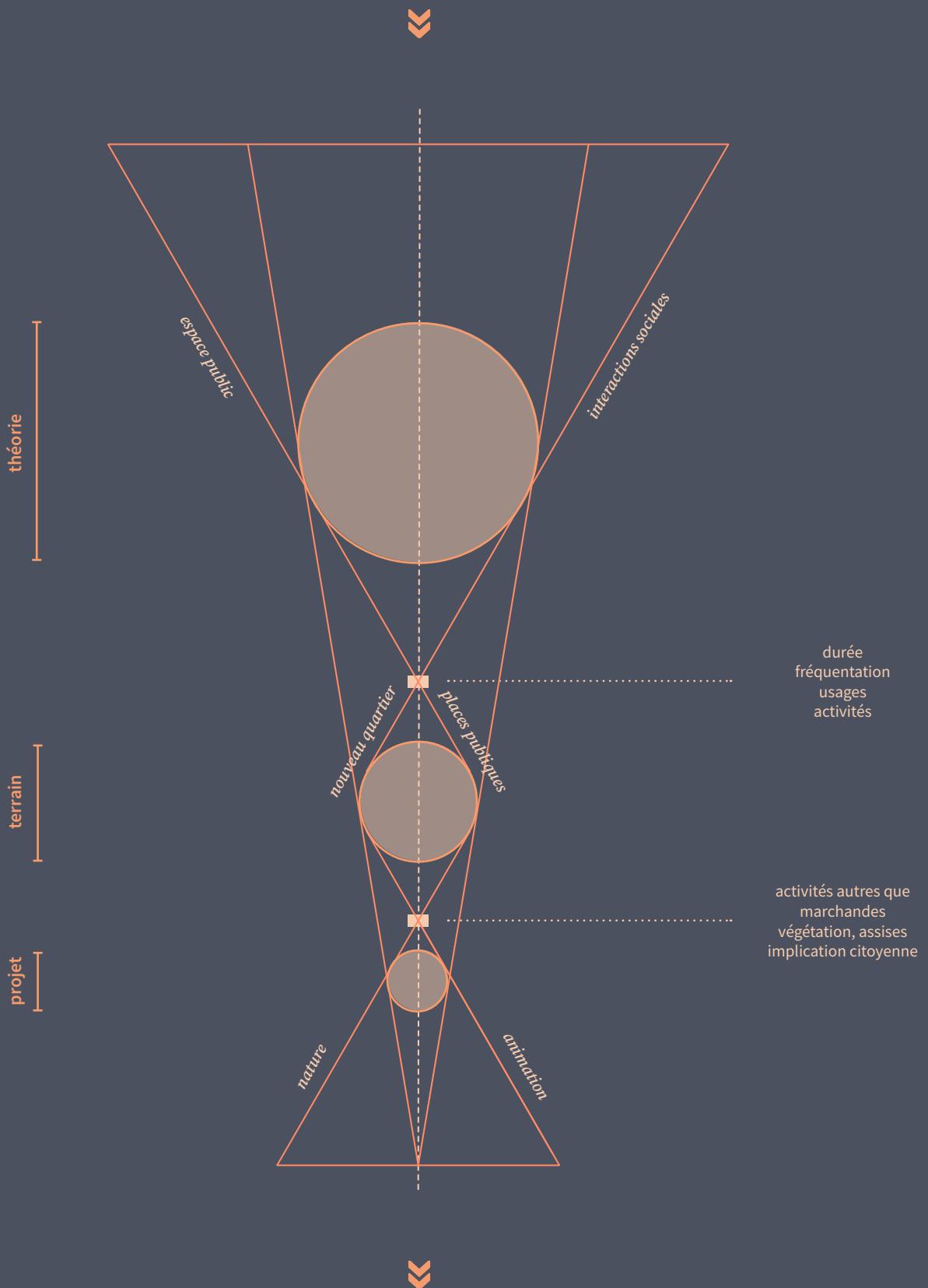


Schéma récapitulatif des axes de réflexion.
Source : Illustration personnelle



comprendre ce qui peut créer des interactions positives

L'espace public n'est pas un espace figé. Tel que nous le connaissons dans sa forme il est le résultat d'une évolution historique et il porte l'empreinte des tentatives, réussies ou pas, du passé. Mais il est également non figé car vivant et changeant de configuration, d'activités et de fréquentation en fonction des jours, des heures, des saisons... Nous avons vu qu'il y avait des influences multiples : usages, activités et interactions sont influencés à la fois par l'aménagement urbain et par nos modes de vie.

L'espace public est donc un lieu qui abrite à la fois des usages « proposés » par l'aménagement et le contexte et des usages « spontanés ». Afin que les usages « proposés » soient en ligne avec les attentes des populations concernées il est important d'intégrer une phase de concertation dans les projets, mais on peut même aller plus loin et envisager une forme de coconception. Il est également important d'étudier la vie urbaine et d'avoir une bonne idée de la manière dont les gens s'approprient les aménagements mis à leur disposition. Cette analyse peut être réalisée avant et après un aménagement pour en évaluer l'impact.

Afin que les usages « spontanés » soient possibles et diversifiés il faut laisser une marge de créativité et de liberté d'appropriation. Cet espace de liberté peut être obtenu par exemple au travers d'un mobilier urbain modulaire.

Ces deux fils conducteurs prendront en compte des éléments identifiés précédemment : activités, végétalisation et mobilier urbain.



3.

Pistes pour réussir la rencontre entre espace public et habitants



projection dans le futur quartier de
l'ilot l'Hôtel Dieu à Nantes



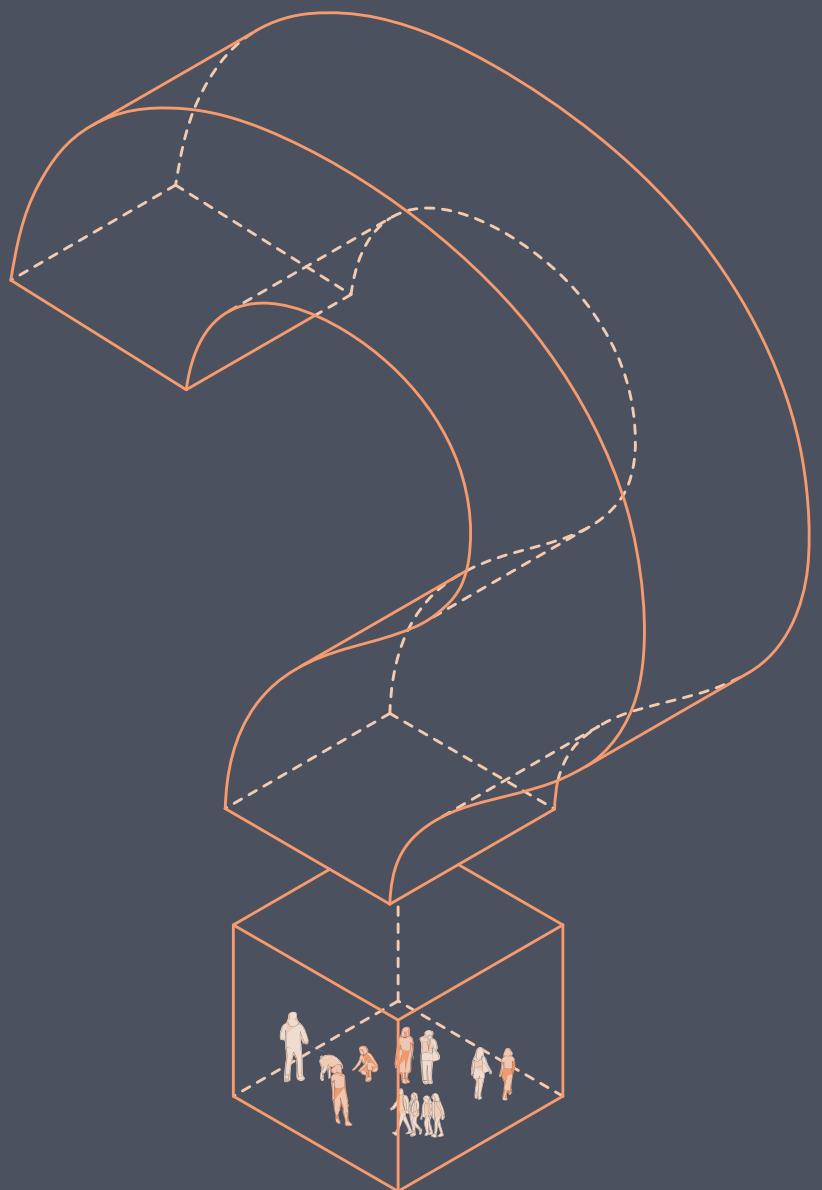
L'acceptation d'un projet d'aménagement par les citoyens concernés est toujours un enjeu très important, raison pour laquelle les phases de consultation deviennent de plus en plus systématiques. On a vu aussi qu'ils avaient une certaine « maîtrise » de leur environnement dans la mesure où ils s'approprient souvent assez librement l'espace et le mobilier urbain.

Au-delà de cette forme d'implication, on peut aller plus loin. Le nouvel aménagement peut devenir un projet de quartier dans lequel les citoyens/habitants peuvent être impliqués à différents stades du cycle de vie de l'installation : conception, mise en place, entretien, appropriation et évolution. Cette approche peut contribuer à fédérer les habitants du futur îlot Hôtel Dieu au fur et à mesure de leur implantation dans le quartier.

Pour trouver ***“comment aménager les nouveaux espaces publics pour favoriser la création et le maintien du lien social”*** la démarche est sans doute aussi importante que le résultat lui-même. C'est la raison pour laquelle les deux axes envisagés intègrent chacun une forme d'implication citoyenne. Dans le contexte particulier de l'îlot Hôtel Dieu, les pistes explorées cherchent à favoriser l'intégration des nouveaux arrivants, créer une dynamique de quartier, créer un attachement au quartier.

Le premier axe combine implication citoyenne et végétalisation.

Le deuxième combine implication citoyenne, activités (de détente ou culturelles) et mobilier urbain.



A/ PRENDRE RACINE DANS SON QUARTIER :

Accompagner et outiller un processus de végétalisation d'une place publique impliquant les habitants à tous les stades : conception, mise en place, entretien et évolution.

1. Nature et designer, un vieux couple

La nature est un sujet pratiquement infini dans la pratique du designer, du poumon vert paysagé qui devient un des éléments forts des nouveaux projets d'aménagement urbain jusqu'au biodesign. S'inspirer de la nature pour imaginer des formes ou s'appuyer sur des biomatériaux pour développer des solutions techniques innovantes est riche en potentiel.

L'ouvrage « Biodesign » de William Myers, présente des études de cas variées, dépassant le biomimétisme, et qui impliquent des organismes à toutes les échelles, des plantes et animaux aux bactéries et cellules, utilisés dans l'architecture, les graphiques ou les éléments intérieurs¹. Le designer Phil Ross propose par exemple du mobilier créé à partir de champignons.

Ici, au-delà de l'attrait visuel que doit avoir la place végétalisée, la nature est utilisée comme élément fédérateur et créateur de lien social. La stratégie pour favoriser les interactions sociales dans le nouveau quartier s'appuiera sur les opportunités d'échanges entre les habitants qu'offre la pratique collective du jardinage et le développement de comportements citoyens.

La végétalisation de la place doit conduire à la création d'un lieu de rencontres attractif mais elle est vue aussi comme une « activité prétexte », comme peut l'être dans certains cas le compostage. Samir Dumortier, de Compostri, explique par exemple que “le but du compostage n'est pas que de réduire les déchets, c'est d'abord un prétexte pour rassembler les gens.”²

¹: William MYERS, *Biodesign*, Moma, 2018

²: Samir DUMORTIER de Compostri, entretien lors de l'atelier de formation au compostage du 13 septembre à Nantes



Etude botanique de Leonardo Da Vinci
Source : leonardodavinci.net



Maison personnelle de l'architecte Victor Horta. L'aménagement et tout le mobilier réalisés par Horta sont caractéristiques de l'Art Nouveau.
Source : brusselsmuseums.be



Orangerie du château de Versailles.
Source : Les châteaux forts de France



Mobilier par Phil Ross fait avec des champignons
Source : Liz Roth-Johnson



Conversion d'algues en bioplastique pour imprante 3D par Eric Klarenbeek et Maartje Dros
Source : Dezeen



Création d'une typologie dans une boîte de pétri remplie de bactéries par Ori Eliar
Source : Dezeen



Gangsta gardener, Ron Finley
Source : Gisela Williams



Hacking des trottoirs par Ron Finley. Conversion en potager urbain
Source : ronfinley.com



Potager urbain pédagogique. Projet de Ron Finley.
Source : dailymail.com



Jardin de la Crapaudine, Nantes
Crédits : Joël Garreau



Animation insectes au jardin de la Crapaudine, Nantes
Crédits : Joël Garreau



Tous au compost - 2017, Compostri, Nantes
Source : Association Compostri

2. Place publique hybride : garder et perdre ses repères...

L'idée est de réaliser un hybride entre la place publique traditionnelle, piétonne, et le jardin. Ainsi peut se dessiner une nouvelle typologie d'espace public.

On identifie les caractéristiques et codes d'une place publique : forme générale, fontaine centrale, les bancs de pierre, le sol plan, l'éclairage public... On revisite ces éléments par des éléments de nature et de jardin. Ainsi, la fontaine, élément central caractéristique des places européennes et qu'on retrouve par exemple sur la place Royale ou la place Graslin, devient un totem végétalisé. De même, alors que les places publiques sont traditionnellement très minérales, la dominante sera ici clairement végétale.

Par contre, il faut conserver la nature piétonne de la place et veiller à ce que le piéton conserve ses repères. De même, en dépit des nouvelles activités qu'on souhaite se développer sur la place (jardinage urbain, soin des végétaux...), on veille à conserver les flux de piétons tout en les invitant à s'arrêter et à passer du temps sur place.

3. Quel jardin pour ma place ?

Frédéric Bally, docteur en sociologie, a défini trois formes de jardinage urbain qui mettent la nature au centre de la ville : jardins partagés, jardins de rue et micro-implantations florales¹. Il est intéressant d'identifier laquelle de ces formes, associée à sa pratique, s'insérerait le mieux sur une place publique.

Les jardins de rue et les micro-implantations florales semblent plus adéquats pour distinguer la place publique du jardin. C'est un des champs d'action du designer de produire un carnet de préconisations pour accompagner l'hybridation avec définition des éléments caractéristiques de cette nouvelle typologie d'espace public. Une fois les éléments caractéristiques définis, le projet de place peut être enrichi.

¹: Frédéric BALLY, "Habiter l'espace urbain : les jardins collectifs comme moteur d'un autre mode de vie ?", Rennes, 7-8 sept. 2017



Place de la Sorbonne, Paris
Crédits : i.pinimg



Place Royale, Nantes
Source : Big City Life



Piazza Mercanti, Milano
Crédits : Luca Volpi



Central Garden de Robert Irwin au
Getty Center, 2008
Crédits : J. Paul Getty Trust



Central Garden de Robert Irwin au
Getty Center, 2019
Source : Exploring Our World



Supertrees, Singapore
Source : Engadget



Jardins partagés de Veg Out, St
Kilda, Melbourne
Source : vegout.org



Les pieds végétalisés de la rue
André Lefebvre Paris 15
Source : lavilleestmonjardin



Micro implantations florales à Lyon
: comment planter ?
Source : YouTube, Xavier YSEUX

4. Développer et outiller un processus participatif global

L'idée ici n'est pas que les habitants du futur quartier donnent simplement leur avis sur le projet mais qu'ils puissent être acteurs à chaque stade : conception, plantations, entretien, et bien sûr évolution.

Une telle forme d'implication ne s'improvise pas.

La part de coconception et de cogestion doit être bien identifiée. Cela peut être pris en compte dans le cahier des charges du futur aménagement. Cette démarche nécessite aussi de bien cartographier l'ensemble des parties prenantes, de redéfinir éventuellement certains rôles. L'appui d'un tissu associatif pour intéresser les gens et faire qu'ils s'investissent sur la durée doit être étudié. La participation éventuelle d'écoles, par exemple au stade des plantations ou de l'entretien, doit être discutée et prévue elle aussi à l'avance. Chacun doit savoir à quoi il s'engage (notamment dans les phases terrain d'entretien).

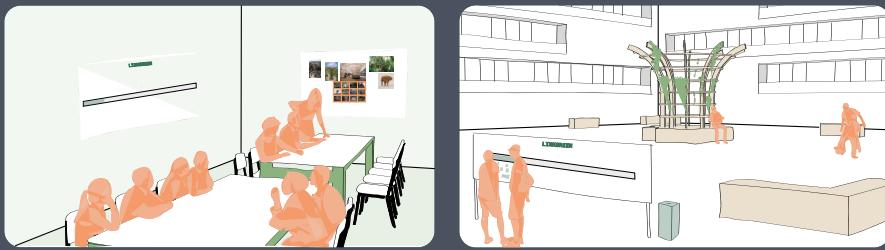
Evaluer la démarche, aussi bien dans son fonctionnement que ses résultats

Il est important, au bout d'un certain temps, de faire un bilan de la démarche et d'identifier ce qui a bien et moins bien fonctionné : la communication sur le projet a-t-elle été satisfaisante, la motivation des participants s'est-elle maintenue dans la durée (notamment concernant l'entretien des espaces végétalisés), est-ce qu'on envisage de reconduire ce processus en redesignant par exemple un quart de la place toutes les x années afin d'impliquer de nouvelles personnes, etc. ? Il est également important de réaliser une évaluation de l'impact de cet aménagement sur la dynamique du quartier et les interactions sociales, puisque c'était la finalité.

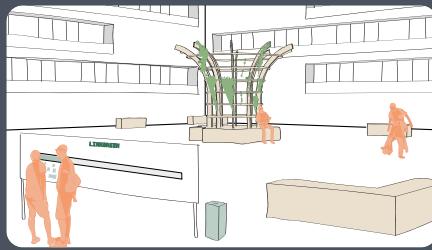
Outiler le processus et contribuer à donner une identité à la place

Le designer peut accompagner ce processus à différents niveaux : carnet de préconisations, conception du totem végétalisé qui est la première pierre angulaire tangible du projet.

Durant la phase de conception il peut outiller les participants avec par exemple un plateau de jeu à échelle qui permet de tester différents agencements et des moodboards (planches de matériaux, ambiances, couleurs, planches de références...) afin de stimuler la créativité, aider à visualiser. Il va aider les habitants du quartier à créer une identité pour leur place. Il peut également participer activement à la communication du projet et l'animation du projet par la création d'une signalétique propre à la démarche, d'un « mur de communication », de nudges.



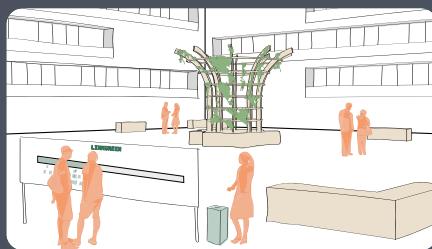
Présentation du projet
Présentation objectifs, timing, processus



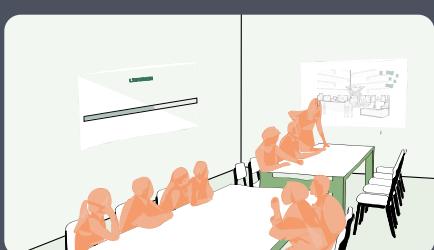
Aménagement partiel de l'espace
mise en place d'un totem végétalisé et d'outils de communication et de participation



Conception participative
Formation des participants et simulation plateau de jeu



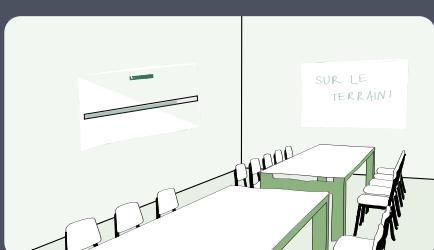
Appropriation progressive de la place



Validation du projet
Une solution est retenue parmi les différentes options



Mise en oeuvre participative
Les habitants et les élèves participent aux plantations, guidés par les jardiniers de la mairie



Entretien participatif

Les habitants et les élèves se chargent de l'entretien sur la base d'un carnet d'entretien



Bilan de la démarche
Qu'est-ce qui a bien, moins bien marché ? Est-ce qu'on reconduit l'entretien participation ? Peut-on étendre la démarche ?



Place végétalisée, espace de rencontres
Les habitants se sont totalement appropriés la place

5. Synthèse du Concept 1 : créer une dynamique et un attachement au quartier favorisant les interactions sociales.

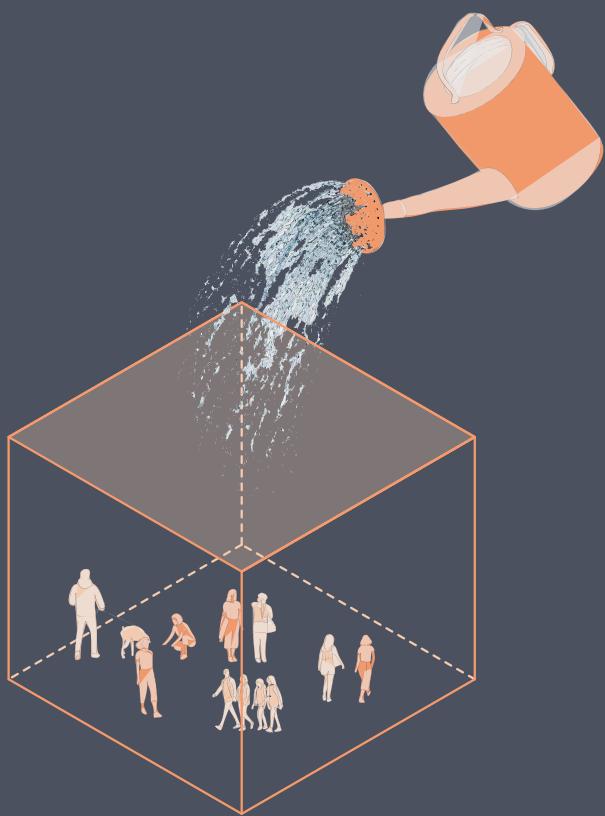
Etant donné le processus imaginé, les habitants du quartier sont le premier public cible de cette place. La création et le maintien de lien social se feront au travers des différentes étapes collectives et collaboratives du projet (conception, plantations et entretien). Ces étapes seront l'occasion de rencontres entre habitants du quartier autour d'activités qui leur plaisent.

Et comme le dit Eric Klinenberg “when people engage in sustained, recurrent interaction, particularly while doing things they enjoy, relationships inevitably grow.”¹

Ce sera également l'occasion de développer des comportements citoyens. La démarche est engageante. Il faudra donner de son temps, dans la durée. Selon le schéma de cogestion retenu, le bon entretien de cet espace reposera en grande partie sur les habitants, ce qui peut être à la fois très valorisant mais aussi parfois contraignant. Cette démarche pourra être l'occasion de développer de la solidarité et une forme de vigilance partagée afin que cet espace public, et donc bien de tous, ne soit pas détérioré.

Et comme cette place végétalisée est un espace public et pas un jardin communautaire, elle doit être attractive pour tous, au-delà du noyau de volontaires engagés du quartier, et inciter les gens à venir et à s'attarder. Là encore le designer a sa place.

¹: Eric KLINENBERG, “*Palaces for the people: How Social Infrastructure Can Help Fight Inequality, Polarization, and the Decline of Civic Life*”, Bodley Head, 2018



Représentation abstraite du concept
Source : Illustration personnelle

B/ A CHACUN SA PLACE

Expérimenter du mobilier urbain modulaire sur la place.
Voir comment les habitants / passants se saisissent de cette modularité.

Nous avons vu qu'avoir des possibilités de s'assoir dans l'espace public était très important. Et à titre personnel, beaucoup de souvenirs d'adolescence se sont créés autour de bancs publics. La ville de Versailles compte plus de mille bancs publics, qui en grande partie ponctuent les larges avenues et boulevards ombragés. L'été, tous les bancs sont utilisés. Dans le centre-ville, la majorité des collèges et lycées bénéficient d'une position privilégiée sur des boulevards. A chaque pause, les bancs sont investis par une multitude d'élèves. C'est un rituel que de se retrouver sur un banc avec ses camarades.

Cet usage des bancs est d'autant plus développé que la ville n'a que peu de bars ou d'activités nocturnes et à des endroits très localisés. Aussi beaucoup de jeunes se retrouvent le soir sur des bancs. Nombre de ces bancs sont le théâtre de souvenirs. Si l'on interroge des adolescents du centre-ville, ils répondront qu'ils ont un banc préféré.

1. Du banc fixe à l'assise mobile

Mettre (ou supprimer) un élément dans l'espace urbain n'est jamais anodin, cela envoie un signal.

Andrew Manshel, directeur associé de la Bryant Park Restoration Corporation explique que “la chaise est une métaphore de la gestion de l'espace public, elle fait partie de toute une série de choses que vous devez faire pour communiquer que l'espace public est civilisé et attrayant”¹.

Comme les bancs sont fixes, apparemment immuables, les espaces créés sont « imposés », figés dans leur destination. Or l'adaptation de ces espaces au besoin du moment multiplierait leur potentiel d'usage, leur efficacité et leur pertinence. Donc augmenterait les occasions de d'échange et d'animation portée par le lieu. Mettre des chaises plutôt que des bancs va être une invitation au déplacement, à l'appropriation, à l'adaptation. William H Whyte célèbre la « formidable invention » qu'est la « chaise mobile »

D'abord mise en place dans le Jardin des Tuilleries à Paris, elle a été utilisée pour redynamiser le Bryant Park à New York. Cette intervention a été exhaustivement documentée par William H. Whyte qui utilisait la chronophotographie et la vidéo pour capter les usages des New Yorkais. La chaise mobile permet de répondre à la fois au besoin d'isolement ou de regroupement, de proximité tout en gardant une certaine intimité. Ce « concept » permet un espace facilité pour les conversations : les habitants viennent à plusieurs, disposent les chaises en cercle et discutent, créant et bénéficiant d'une configuration et une liberté rarement vues dans l'espace public. La flexibilité de cette chaise mobile adapte l'espace au besoin du moment, permet la satisfaction du besoin... voire suggère le besoin.

¹: Andrew MANSHEL, *Learning from Bryant Park, revitalizing Cities, Towns and Public Spaces*, Rutgers University Press, 17 avril 2020

²: William H. whyte, *Social Life of Small Urban Spaces*, 1980



Bancs occupés devant le Lycée
Hoche, Versailles

Source : Google Maps



Bancs occupés devant le Lycée
Hoche, Versailles

Source : Google Maps



Assises occupées devant le Lycée
Marie Curie, Versailles

Source : Google Maps



Extrait "the movable chair" de
The social life of small urban
spaces de William H Whyte.

Source : birusan Youtube



Extrait "the movable chair" de
The social life of small urban
spaces de William H Whyte.

Source : Youtube / birusan



Extrait "the movable chair" de
The social life of small urban
spaces de William H Whyte.

Source : birusan Youtube



Bryant Park, NYC
Source : theagilelandscape



"3rd Annual Epic Game of
Musical Chairs", Bryant Park, NYC
Source : Pulsd



Jardin des Tuilleries
Crédits : daunou-opera

2. Proposer la modularité

Réfléchir à la modularité semble pertinent car la ville de Nantes cherche déjà à “intégrer des structures modulaires sur des places de marché pour accueillir d’autres usages en dehors des heures de marché”¹. L’idée ici est de proposer du mobilier urbain sous la forme d’un grand nombre de modules facilement déplaçables et agencables :

- Ils servent en premier lieu de mobilier de repos : selon les agencements on peut s’assoir ou s’allonger, se disperser ou se regrouper, former des mini gradins.
- Mais suivant les agencements et empilements ils peuvent aussi permettre d’autres types d’usages : table d’appoint pour une pause déjeuner ou jouer à des jeux de société, support pour présenter ou exposer quelque chose…

Cette modularité peut amener à proposer deux types de fonctionnement :

- Un usage libre et spontané des modules mis à disposition.
- Un usage programmé pour des usages plus collectifs ou des événements : fête des voisins, goûter d’anniversaire, fête de la musique… qui nécessitent plus d’anticipation et un agencement spécifique nécessitant de réserver la disponibilité d’un certain nombre de modules.

Là encore, parties prenantes, responsabilités et schémas de fonctionnement doivent être réfléchis en détail. Des associations peuvent être impliquées pour assurer la réservation et la mise à disposition de modules pour les événements.

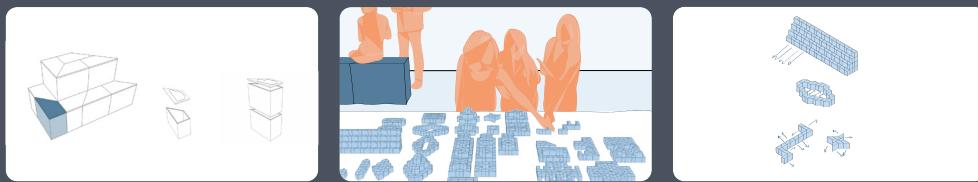
3. Voir comment les habitants et les passants s’en saisissent

La démarche choisie est une démarche d’expérimentation urbaine. Il s’agit d’observer comment les habitants du quartier ou les passants et les touristes s’approprient l’installation. Est-ce que la modularité est réellement exploitée ? Quels sont les usages les plus fréquents, les plus inattendus ou « détournés » ? Cela ouvre-t-il des pistes d’innovation ? Est-ce que la polyfonctionnalité attendue de ce type de mobilier est réelle ? Les gens s’en servent-ils pour des usages autres que des assises ?

Faire cette évaluation nécessite d’avoir mis au point une méthodologie d’observation et de suivi. En fonction du contexte précis, les modalités (durée, indicateurs, outils et parties prenantes) peuvent être définies en s’inspirant de l’abondante littérature relative à l’étude de la vie dans l’espace public.

Il est également important d’approfondir l’analyse en essayant d’évaluer l’impact de l’installation sur les interactions sociales et le type de fréquentation de la place. Est-ce vraiment un espace pour tous ? Les personnes âgées viennent-elles, s’y sentent-elles à l’aise ? L’espace est-il « dominé » par une catégorie de personnes ? Ou au contraire une catégorie est-elle désespérément absente ? Des indicateurs directs ou indirects peuvent être imaginés. L’évaluation doit sans doute être également complétée par d’autres types de critères comme la fréquence d’entretien ou de remplacement des modules. Comment ce type de mobilier urbain très mobile est-il sujet aux dégradations, au vandalisme ou au vol ? Fait-il l’objet d’usagers détournés indésirables ? Sert-il de projectile dans certaines circonstances, par exemple ?

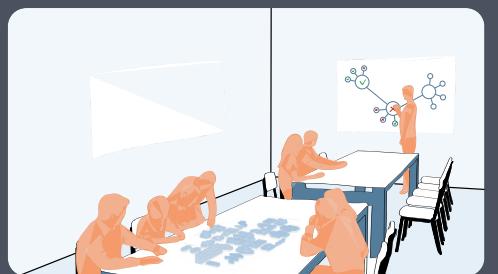
¹: Matthieu CLAVIER, Coordonnateur à Nantes City Lab, entretien du 22 novembre 2020



Prototypage
Schéma du module

Prototypage
Tests d'usage et
d'assemblage

Prototypage
Suggestions de configurations
“types” en fonction des
activités / événements



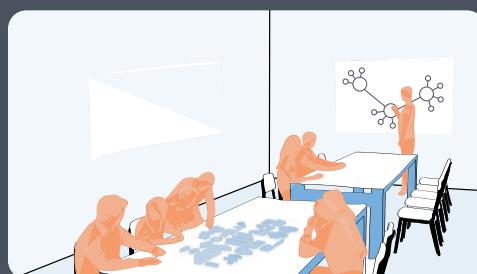
Concertation avec les parties prenantes
Explication et démonstration du concept.
Définition des conditions de réservation et de
suivi



Mise en place de l'aménagement
Découverte - 1ères impressions



Appropriation et observations
Les usagers donnent leurs avis via les nudges.
Fréquentation et appropriation sont évalués.



Bilan de l'expérimentation et communication
Bilan sur la base des observations, avis recueillis,
enregistrements des réservations d'entretien.

Scénario

Source : Illustration personnelle

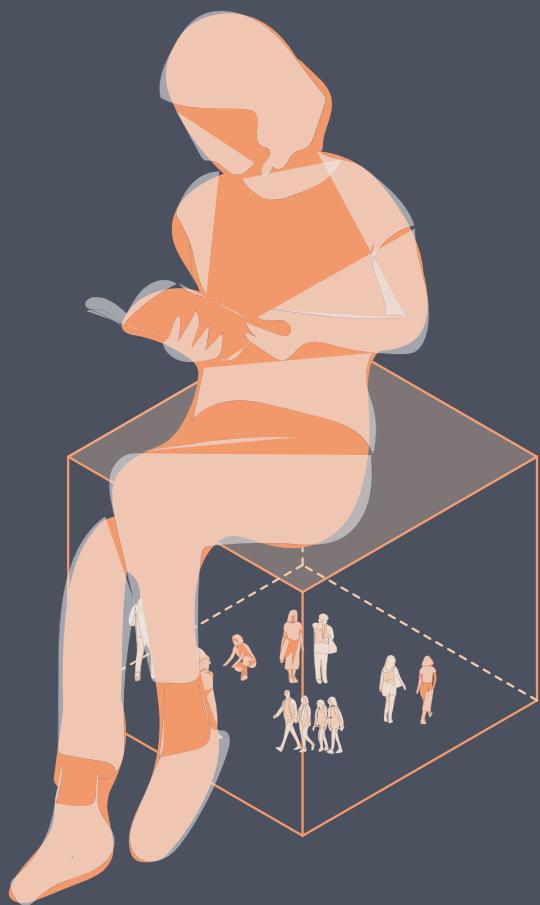
4. Synthèse du Concept 2 : une place polymorphe expérimentale

Dans le but de créer un espace ludique de rencontres et d'interactions, la réflexion sur l'aménagement et l'animation des places nantaises, et les potentialités du mobilier urbain a conduit à imaginer la mise à disposition d'éléments modulaires sur la future place de l'Îlot Hôtel-Dieu.

La grande diversité d'agencements potentiels conduirait à une grande variété d'usages et d'activités. Ce mobilier urbain combinant deux fonctions essentielles, assise et support potentiel d'activités, permettrait donc de jouer à la fois sur la fréquentation et le temps passé sur la place, qui sont comme on l'a vu les deux facteurs indispensables à la création d'interactions.

Cette place serait ainsi doublement vivante : par sa fréquentation (due à son attractivité et son confort) et par son polymorphisme. Les habitants seraient eux doublement acteurs : ils modifieraient au quotidien l'agencement de la place et en fonction de leur appropriation ils influeraient sur le futur de la place (résultat de l'expérimentation).

Car cette démarche est avant tout expérimentale et vise à étudier comment cette modularité est réellement mise en œuvre et si les attendus en termes d'animation, de convivialité et d'interactions positives sont bien au rendez-vous. La mise en évidence de certains types d'usages peut également devenir source d'innovation.



Représentation abstraite du concept
Source : Illustration personnelle



projection dans le futur quartier de l'ilot l'Hôtel Dieu à Nantes

Les concepts imaginés misent sur le fait que les interactions sociales de qualité se créent en partie au travers d'activités partagées sur une certaine durée.

Le premier concept s'appuie sur les attentes des citoyens en termes de consultation et de participation et imagine une démarche participative globale aboutissant à la création d'une place publique végétalisée.

Le deuxième concept mise sur la création d'usages spontanés favorisés par la modularité du mobilier urbain proposé. Observer la manière dont les habitants s'approprient cette modularité et l'impact sur les interactions sociales est au cœur de cette démarche expérimentale.



CONCLUSION

Comme nous l'avons vu, les villes concentrent les risques. Toutes les villes n'ont pas la même exposition aux risques de catastrophes naturelles ou de risque technologiques, mais toutes sont confrontées à des problématiques de société ayant des impacts humains et sociaux importants. En fonction de ses risques prioritaires, chaque ville doit définir sa propre stratégie de résilience, mais dans tous les cas on remarque qu'un lien social fort et une communauté soudée aident à mieux gérer les crises grâce à la solidarité et à la vigilance partagée. Cela aide également les villes à trouver des consensus et des solutions quand elles sont confrontées à des problèmes délicats comme des afflux de migrants ou de réfugiés. Nous nous sommes donc interrogés sur ce qui pouvait contribuer à créer et entretenir du lien social et notamment sur le rôle de l'espace public.

« Quel rôle l'espace public peut-il jouer aujourd'hui dans notre recherche d'interactions sociales intenses et apaisées ? *En quoi améliorer la qualité des espaces publics peut-il contribuer à créer du lien social et à rendre les villes plus résilientes ?* »

Notamment grâce aux études d'Eric Klinenberg un lien direct entre « infrastructures sociales » et résilience de la communauté d'un quartier a été mise en évidence. L'importance des lieux a ainsi été confirmée. L'espace public, espace de rencontres par excellence et bien commun à tous, semble être un endroit clé. Il est riche de potentiel mais il peut aussi être un espace de conflit et de frustration si les conditions d'accessibilité, de partage et de cohabitation ne sont pas réunies. Ce n'est pas un espace figé. Tel que nous le connaissons dans sa forme il est le résultat d'une évolution historique et il porte l'empreinte des tentatives plus ou moins réussies du passé. Nous avons vu qu'il y avait des influences multiples : usages, activités et interactions sont influencés à la fois par l'aménagement urbain et par nos modes de vie. Il est donc important de s'intéresser à l'étude de la vie urbaine pour bien comprendre la richesse et la complexité de toutes les interactions, et de garder l'homme au centre des préoccupations d'aménagement.

Nous nous sommes intéressés à un nouveau quartier, le futur quartier de l'îlot Hôtel Dieu qui va être complètement recréé, en nous demandant « *Comment aménager les nouveaux espaces publics pour favoriser la création et le maintien du lien social* ».

Pour créer des opportunités d'interactions, deux critères sont impératifs : il faut que l'espace soit fréquenté et que les gens passent du temps dans cet espace. Il faut donc créer des conditions d'attractivité, de confort et de sécurité.

Nous avons vu que l'espace public est un lieu qui abrite à la fois des usages « proposés » par l'aménagement et le contexte et des usages « spontanés ». Afin que les usages « proposés » soient en ligne avec les attentes des populations concernées il est important d'intégrer une phase de concertation dans les projets, mais on peut même aller plus loin et envisager une forme de coconception. Afin que les usages « spontanés » soient possibles et diversifiés il faut laisser une marge de créativité et de liberté d'appropriation.

C'est l'axe place publique qui a été choisi car c'est un type d'espace qui présente beaucoup de potentiel en termes d'activités (et donc de fréquentation) et de mobilier urbain (et donc de confort). L'étude terrain de 32 places nantaises mise en perspective avec les travaux de recherche d'urbanistes qui font référence dans le domaine de l'étude de la vie urbaine ont permis de dégager les concepts suivants.

Le premier concept combine nature et participation citoyenne. Il s'agit de créer une dynamique et un attachement au quartier, facteurs de lien social, au travers d'un projet participatif de végétalisation d'une place publique. Au-delà de créer un lieu convivial qui incite à la détente, il s'agit de proposer aux habitants du quartier un processus qui les implique à tous les stades : conception, plantations, entretien et évolution. Car nous avons mis en évidence que participer régulièrement à des activités collectives qui nous plaisent contribue à créer et renforcer les relations entre les individus.

Le deuxième concept combine activités, modularité et expérimentation. Il s'agit de créer un espace ludique propice aux interactions en mettant à disposition du mobilier urbain modulaire. Ce mobilier est conçu de telle manière que selon les agencements il peut permettre une multitude d'usages, et ne soit pas seulement du mobilier de repos. L'expérimentation consiste à voir comment les habitants du quartier se saisissent de cette modularité, quels sont les usages récurrents ou atypiques, les sources d'innovation potentielles. C'est celui que j'ai choisi de développer dans le cadre de mon projet de fin d'études.

Pour chaque concept il est important de mener une évaluation objective aussi bien de la démarche elle-même que du résultat.



BIBLIOGRAPHIE

Résilience

AXA RESEARCH FUND, “*Les Villes Résilientes*”, Le Guide De La Ville Résiliente, 2018. Consulté le 25/04/2020 sur https://www.axa-com.cdn.axa-contento-118412.eu/www-axa-com%2F241650a3-fcfa-4de1-b888-11809eeae465_axa_research_guide_resilient_cities_fr_web.pdf

Michel JUFFÉ, “*La résilience de quoi, à quoi et pourquoi*”, Annales des Mines - Responsabilité et environnement, 2013/4 (N° 72). Consulté le 14/05/2020

MAIRIE DE PARIS, “*Stratégie De Résilience De Paris*”, Octobre 2017. Consulté le 25/04/2020 sur <https://api-site-cdn.paris.fr/images/95335>

P. VIGANÒ, “*La notion de résilience doit nous amener à changer de paradigme*”, 2020. Consulté le 19/08/20 sur <https://www.espazium.ch/fr/actualites/la-notion-de-resilience-doit-nous-amener-changer-de-paradigme>

SCIENCES PO ALUMNI, “*Peut-on parler de résilience collective ?*”, 2020. Consulté le 14/05/2020 sur <https://www.youtube.com/watch?v=j1XjP5iaiA8>

Thomas SIEVERTS, “*La résilience, une nouvelle ère pour le développement urbain ?*”, 2013. Consulté le 19/08/20 sur http://www.citego.org/bdf_fiche-document-916_fr.html

UNITED NATIONS, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, “*World Urbanization Prospects 2018: Highlights*”, 2018. Consulté le 25/04/2020 sur <https://population.un.org/wup/Publications/Files/WUP2018-Highlights.pdf>

VÉOLIA INSTITUTE, “*Les Villes Résilientes*”, La Revue de L’institut Véolia, 2018, Consulté le 25/04/2020 sur https://www.institut.veolia.org/sites/g/files/dvc2551/files/document/2018/12/Revue_de_lInstitut_Veolia_ndeg18_-_Les_villes_resilientes.pdf

Lien social

Alice CABARET, Emma VILAREM, “*Le lien social, facteur de résilience urbaine*”, [S]CITY, 2020. Consulté le 07/06/2020. <https://www.scity-lab.com/blog/2020/4/5/le-lien-social-facteur-essentiel-de-rsilience-urbainenbsp>

CRÉDOC, « *Les Français en quête de lien social* », Baromètre de la cohésion sociale, 2013. Consulté le 21/10/2020 sur <https://www.credoc.fr/publications/les-francais-en-quete-de-lien-social-barometre-de-la-cohesion-sociale-2013>

CSA, "Etat du lien social en France", 2015. Consulté le 21/10/2020 sur <https://www.csa.eu/media/1066/opi20151209-atelier-csa-2015.pdf>

Eric KLINENBERG, "Palaces for the people: How Social Infrastructure Can Help Fight Inequality, Polarization, and the Decline of Civic Life", Bodley Head, 2018

I. KAWACHI, S.V. SUBRAMANIAN, D. KIM, "Social capital and health" (p. 1-26), Springer, 2008.

INSEE, RP2017, 2017. Consulté 13/11/2020 sur <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2381512>

LA TOUPIE, Ordre public, dans le dictionnaire La Toupie, 2019.

Pierre-Yves CUSSET, "Les évolutions du lien social, un état des lieux", Horizons stratégiques, 2006/2 (n° 2), p. 21-36. Consulté le 07/09/2020 sur <https://www.cairn.info/revue-horizons-strategiques-2006-2-page-21.htm>

Robert WALDINGER, TED talks, "What makes a good life? Lessons from the longest study on happiness", 2016. Consulté le 02/09/2020 sur https://www.youtube.com/watch?v=8KkKuTCFvzl&list=LLi-C90pVmsstiCW_csCnpZA&index=604

Y.C. YANG, C. boen, K. GERKEN, T. LI, K. SCHORPP, K.M. HARRIS, "Social relationships and physiological determinants of longevity across the human life span", Proceedings of the National Academy of Sciences, 2016

Etude de la vie urbaine et urbanisme

Andrew MANSHEL, *Learning from Bryant Park, revitalizing Cities, Towns and Public Spaces*, Rutgers University Press, 17 avril 2020. Consulté en novembre 2020

CAMBRIDGE, Liveability, sur le dictionnaire en ligne Cambridge. Consulté en avril 2020

Camillo SITTE, *L'art de bâtir les villes, l'Urbanisme selon ses fondements artistiques*, 1996 [1889]. Consulté en août 2020

Charlotte DECKMYN, *Lire la ville*, La Découverte, 2020. Consulté en novembre 2020

Clare Cooper MARCUS, *People Places: Design Guidelines for Urban Open Spaces*, Reinhold, 1990. Consulté en août 2020

Donald APPLEYARD, "Liveable Streets", Berkeley: University of California Press, 1981. Consulté en août 2020

Frédéric BALLY, “*Habiter l'espace urbain : les jardins collectifs comme moteur d'un autre mode de vie ?*”, Rennes, 7-8 sept. 2017. Consulté en novembre 2020

Fred KENT, *How to Turn a Place Around*, Project for Public Space, 2000. Consulté en août 2020

Robert-Max ANTONI, “*De l'espace public*”, Séminaire Robert Auzelle, Association pour l'art urbain et l'éthique du cadre de vie, 2004. Consulté le 13/12/2020 sur https://www.arturbain.fr/arturbain/dossiers/documents/T_2015_espace_public_heureux_lumieres_arts.pdf

Jane JACOBS, *The Death and Life of Great American Cities*, 1993. Consulté en mars 2020

Jan GEHL, *Pour des villes à échelle humaine*, Ecosociété, 2013. Consulté en avril 2020

Jan GEHL, Brigitte SVARRE, *How to study public life*, Island Press, 2019. Consulté en avril 2020

NATIONAL RESEARCH COUNCIL, “*Community and Quality of Life: Data Needs for Informed Decision Making*”, Washington, DC: The National Academies Press, 2002. Consulté en août 2020 sur <https://doi.org/10.17226/10262>

Nicolas SOULIER, *Reconquérir les rues. Exemples à travers le monde et pistes d'action*, Ulmer, 2012. Consulté en septembre 2020

UN JOUR DE PLUS A PARIS, “*Quand Paris n'était qu'un gigantesque parking à ciel ouvert*”. Consulté le 13 /12/2020 sur www.unjourdeplusaparis.com

William H. whyte, *Social Life of Small Urban Spaces*, 1980. Consulté en août 2020

Actualité

AFP FRANCE HANDICAP, “*Accessibilité en France, tous et toutes concerné.e.s*”, 2019

Bixente VRIGNON, “*La mairie de Bayonne prend un arrêté anti-SDF*”, France Bleu, 18 septembre 2020

Cécile BEAULIEU, “*Ces squares devenus infréquentables*”, Le Parisien, 4 septembre 2019

COURRIER-INTERNATIONAL-14-Mai-2020.pdf, n.d. <https://www.courrierinternational.com/magazine/2020/1541-magazine>

“Femmes et espace public : 10 chiffres clés à connaître”, Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et l'égalité des chances, s.d.

NANTES, N.M., “Nantes passe en zone 30 km/h”, 2020. Consulté le 25/08/20 sur <https://metropole.nantes.fr/actualites/2020/deplacements-stationnement/nantes-passe-en-zone-30>

PRESSE OCÉAN, “Futur CHU: quel avenir pour l'Hôtel-Dieu après le déménagement?”, 19 avril 2019. Consulté le 25/08/20 sur <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/>

William MYERS, *Biodesign*, Moma, 2018

